

L'ÉMOI 68 (P85)

Que faisiez-vous en Mai 1968 ?

À cette question inquisitrice, un ami suisse répondait "Je courais le Marathon." ce qui avait la double vertu d'être vrai et très utile à ce moment-là.

Un autre grand philosophe hégélien et belge (grand pour moi entre mille autres choses par sa pratique croisée de la musculation et du tennis et cette phrase : "La cuisine belge, c'est la qualité française alliée à la quantité allemande.") apprenait à ce moment-là à sauter à travers les vitres des cafés avec un casque de moto pour éviter une répression redoutable (et les éclats !).

Voilà deux hommes pragmatiques.

Dans ce que O. N. appelle ici "l'Académie," École d'Art à Bordeaux il y a eu beaucoup de liens avec la Fac de Lettres, le Campus et la Fac de Sciences, mais plus encore avec les amis du C.R.E.P.S. coureurs et boxeurs. Des liens également avec ces deux capitales que sont Toulouse et Paris.

Il y a eu aussi des bousculades majuscules et pas mal d'errances dans le bon sens.

L'engagement est devenu tout de même très vite *balnéaire* dès juillet (malgré l'Université d'Été au Campus), et pour la rédaction du grand projet pédagogique futur il n'y avait plus que *trois* personnes à l'Académie, et *quatre* dans le bureau de Chaban pour le "rendez-vous ultimatum" d'évacuation du chef de guerre le samedi 16 juin.

Il y aura certainement eu à partir d'aujourd'hui des héros grandioses des barricades d'hier (dont d'aucuns devaient être

barricadés chez eux), ou le professeur Fromage (qui ne cesse de couler en peinture !), mais le plus drôle est certainement de s'apercevoir combien on était *ailleurs* et parfois même dans une inactualité absolue.

Pierre G. Sivocq

*

Les Adolescents ou *La Science du Jour*, c'est un de ces *épancements* de OGR tellement volumineux (plus de 660 pages), qu'absolument impubliable et seulement "feuilletable" comme un feuilleton, puisqu'il procède très exactement de la juxtaposition de 7 journaux intimes ou agendas venus de 7 couples d'adolescents tout au long de l'année 1968.

Bien sûr il y a eu quelques modifications, ajouts et retraits pour disposer au mieux ces figures, et des références ajoutées à un ou deux ans près (mais le même jour de l'année).

Il s'agit là d'un *état*, car depuis 2005 que nous en proposons des extraits sur ce site, il est loin d'avoir sa forme définitive, mais l'idée qui préside c'est celle qu'*une année est un monde*, comme disent les aborigènes. À la fin de l'année ils disent : "La Terre est finie."

O. N.

Le 22 Mars

Z. N. "Oh ! Non ! Viens ! Je t'en supplie, viens ! Nicolas, viens ! Ne fais pas ça ! J'étais tellement, tellement heureuse ! Pourquoi tu m'as écrit cette première lettre, alors ? Pourquoi tu t'es simplement approchée de moi ? ! Tout le monde essaie de me consoler. Je pourrais faire semblant d'être bien en surface, comme avant de te connaître. Il fait si beau ici ; il y a une belle lumière. Zermatt est magnifique mais je n'ai aucune charge, moi, j'ai envie de crever ! Avec toi c'est comme si la souffrance était un passage obligé pour moi, comme si j'étais une petite fille, que ça serait douloureux sur le moment mais qu'après ça irait mieux ! Mais ça se passe pas comme ça. Elles sont si belles, ces lettres. Et tous tes poèmes. À quoi ça sert si ça aboutit à rien ? Ça va plus. On va nulle part, alors ? Et la roulotte de chez Yvon qu'on devait retaper pour partir ensemble sur les routes ? Je t'aime. Quand je ne te parlerai plus dans ce vieux téléphone je l'enterrerai comme un être humain, tellement il m'a aidé ! Quand tu m'as dit que tu venais pas je l'ai jeté contre le mur, mais la bakélite est solide ! Le Cervin est tellement beau ! Je l'ai jamais vu aussi beau ! Pourtant je suis née devant. Il est beau pour nous deux sans doute pour me consoler. Tu as tort de vouloir d'abord partir loin sans moi quitte à me retrouver ensuite. Nous n'avons même jamais eu une vraie semaine ensemble sans tracas, sans papiers, préparations ni trucs. Je ne cesse de penser à toi et je cauchemarde de boas plus grands que l'autobus du Styx à Bordeaux."

Le 23 Mars

A. N. Nany se souvient du goût de la bouteille de lait à cinq heures du soir à l'École primaire, prise et bue au goulot, comme ça.

Le 25 Mars

A. N. Aube retrouve Michel. Elle est encore très gaie. Nany arrive et leur donne des nouvelles des manifestations des étudiants de Paris, qu'il a eues par J. Claude. A 11h ils vont presque tous chez Ricard pour un vin d'honneur offert pour leur classe. Un peu avant 13h Aube arrive à l'atelier : personne. Il pleut. Elle range un peu l'atelier. Vers 13h 30 elle repart, passe à l'Ibéria puis reste à l'Académie. Nany arrive

vers 14h. Il est toujours aussi amoureux. Il va en gravure. Ils ont Publicité. Elle monte le voir. Puis Histoire des Styles. Elle se fait mettre à la porte à la suite d'un fou rire, aussi elle va retrouver Nany. Ils partent à l'Ibéria. Il devrait aller à l'O.R.T.F. mais reste avec elle à l'atelier. Ils s'aiment. Elle part seule vers 19h, car il va à l'O.R.T.F. pour travailler sur des décors. Il lui donne avant de partir un nouveau coquillage précieux qu'il a acheté pour elle. Le soir elle travaille à une gravure jusqu'à 23h 30.

Le 26 Mars

R. N. Ramona : "Je n'arrive que vers 10h 1/2, alors que N. était là très tôt. Nous prenons des photos pour le dossier (il en a déjà pris hier soir chez Léonard) ; nous prenons surtout les maquettes des décors de théâtre réalisés, de 12h à 14h, où nous restons à l'Académie La commission paritaire de ce soir n'aura pas lieu. Réunion d'élèves à 3h : nous y allons puis nous travaillons tout l'après-midi à figner les maquettes et à mettre en ordre les costumes et les fiches de régie. A 18h prenons d'autres photos. Je pars seule à 20h. N. reste travailler tard à l'école. Soir : travaillé. Ecris à Maman. Couchée 1h."

Le 27 Mars

Z. N. Nicolas écrit dans son petit journal : "27 Mars : j'arrive en retard le matin à Bordeaux, à cause des trains en grève (un contrôleur d'Angoulême agressé). Les anciens du *Poisson-Lune* sont là avec les amis d'hypokhâgne : Jean-Claude, Nadine, Paul Chose, Nathalie, Sébastien, Élisabeth, Walter H. (qui est Walter Pidgeon et qui milite avec des étudiants juifs d'Allemagne), etc. adorables et joyeux. Petit-déjeuner très tardif avec œufs à la coque, blinis, vodka, mouillettes, saumon, vers de mirliton... Nathalie filme en super-8 dans la semi-obscurité. Odile est enceinte de deux mois de Zanpao, en pleine forme ; elle vit dans l'Ariège, au-dessus de Toulouse. Il manque Bekkara, la muette-bavarde. ("Et Vitry-le-François ? Tu connais Vitry-le-François ?")

Je vois Zinaïda de loin, à l'autre bout de la salle ; elle baille parfois. Ses cheveux ondulés, son profil Parse parfait pour Zarathoustra. <Je "tourne autour d'elle" toute la journée, en voyant tous les autres, mais on n'a pas beaucoup le temps de

se parler. On se donne rendez-vous à 21h 30, au 16 rue du Loup pour notre “mariage gitan” (sang, sel et pain).

Le soir, au moment où les “anciens” vont partir (chassés par la femme de ménage !), Nadine me dit que j’ai changé, que “j’ai pris des couleurs humaines !” “C’est l’éclairage !”, je lui dis. Ça me désole de les voir partir ; j’aurais aimé manger avec eux en compagnie de Zinaïda. Pas eu le réflexe.

Arrivé à l’hôtel du Loup j’écris en l’attendant, dans un malaise insoutenable advenu en fin d’après-midi en examinant les textes des “filles fantastiques”, et qui n’a cessé d’augmenter en transcrivant ceci sur la table de l’hôtel où je me suis retrouvé en morceaux. Je repense au désordre où j’étais avant notre première promenade à travers le jardin du Luxembourg. Cela ressemble à ces décombres qu’on trouve dans la nature, plus forts que des œuvres d’art : éverites, brocante en vrac, pneus et grillage, caillasse, radios jetées, briques brisées et maçonnerie défaite d’où sortent des fers, plaques d’acier rouillées des chantiers.

Il est soudain 21h 45 et je m’effraie de ne pas la voir. Déjà, en entrant dans l’hôtel, en constatant que ma clé de la porte d’entrée ne marchait pas, j’ai paniqué, j’ai cru que le double que je lui avais confié ne marcherait pas non plus ! J’alerte le gardien au cas où la serrure aurait été changée puis en toute urgence je lui téléphone depuis la loge (devant ce dernier ensommeillé et baillant), à tout hasard chez Nathalie, au cas où elle y serait repassée ; je me dis qu’elle se sera heurtée à la porte close, qu’elle n’aura pas osé m’appeler ni sonner !

Personne au bout du fil ; je traîne un peu dans la rue ; j’ai froid avec ce petit blouson sur mon maillot de corps. Rien n’est pire que cela : guetter une silhouette adorée à l’angle de chaque rue, la projeter dans chaque forme qui vient, puis la voir se dissoudre en s’approchant ! Je remonte. Je me dis qu’il se passe quelque chose de grave autour d’elle, qu’on lui veut du mal, *qu’on nous veut du mal*. Je suis vrillé, torturé, malade. Il y a ces petites nourritures que j’ai achetées pour elle, et je n’ai absolument pas faim ; *mon appétit réside en Zinaïda. J’imagine tout à coup qu’elle ne veut plus de moi, que le rendez-vous accordé n’était là que pour “fuir” ! Pour se venger de mon hésitation*

tation, de ma peur d'il y a cinq jours.

Je n'ai pas sommeil non plus ; je ne peux dormir sans elle ; j'essaie de lire un ouvrage sur Jérôme Bosch, je me cramponne à ses visions (*Le Concert dans un œuf, La Nef des Fous*), mais je n'y arrive pas ; je décide de m'abrutir et je prends quatre doses d'Oasil, solution extrême, puis je me "jette" littéralement dans le lit vers minuit. C'est alors qu'elle advient ! Vent frais dans la chambre, comme avalanche de Neige, coulée d'absolu. Je vois ses yeux tristes sous le noir Orient des cheveux, ébène et longitudes, son âme perdue de fillette blessée: elle m'explique... Avec l'Oasil, je ne vais pas être un amant brillant !"

Le 7 Mai

Z. N. Le scieur s'est installé sur la place avec sa petite scierie ambulante, carriole rouge et jaune tirée par un cheval. Zinaïda est allée le voir travailler ; puis la pluie s'est remise à tomber d'abondance et il a dû cesser ; à l'abri d'une grange en mangeant un saucisson avec du pain, il lui explique que lorsque la pluie comme ça fait des bulles dans les flaques et produit une sorte de mousse, cela annonce une précipitation importante. Médard est en train de dégager sous l'averse à la tronçonneuse un chemin en limite de chez les Suisses. "Il travaille toujours comme un abruti" dit le scieur ; "c'est comme quand il tire les arbres au câble : il arrache les plus jeunes en repousse sans distinction." Il lui raconte qu'il se balade avec sa petite échelle de merisier et sa tronçonneuse pour tailler régulièrement les branches jusqu'à six mètres ; ensuite il tombe les bons fûts sans trop de nœuds et garde les meilleurs pour la menuiserie ou l'ébénisterie. Il en a vendu souvent au Nabot : billes de cerisier, chêne, chataignier... Avec cette sorte de faux acacias, le robinier, il taille des piquets avec un tranchant à deux faces. "À présent c'est l'éclaircie, il faut partir."

L. J.. Levée à 10h Lydou prend une douche puis lit un dialogue ébauché par Jean, presque Élizabéthain : "ton étrangeté me préoccupe mais je ne la critiquerai pas"... Suivent là-dessus des paragraphes de plainte. Midi : tout le monde mange sur des bancs dans le Parc ; elle les voit par la fenêtre. L'après-midi elle se ballade jusqu'à l'école voisine où l'institu-

trice lui montre d'anciens livres de prix à reliure dorée qui contiennent la liste des plantes médicinales : l'aubépine, l'hamamélis et le genêt pour le cœur, la salsepareille en dépuratif, le coquelicot quand on est énervé, le romarin, la pulmonaire et la mauve comme Bielle lui a appris à faire des potions pour Jean quand il tousse (désordre des boxes électriques de l'hôpital où sont hurlés des ordres différents en même temps !), le souci parfois. Elle finit de coudre sa robe et elle envoie un mot à Bielle. Elle se couche à 1h 10.

A. N. Contrairement à ce qu'il lui avait dit, Nany attend Aube à l'arrêt de bus. Avant cela elle était passée dans une librairie. Ils vont à l'Académie ensemble mais il ne rentre pas. Un peu plus tard elle vient lui apprendre que le gars de Michèle Sèihlap s'est tué cette nuit. Elle est convoquée au Palais de Justice ainsi que Michel qui était avec eux. On ne les voit pas de la journée. À midi ils passent à l'atelier récupérer une malle que le Nabot avait donnée à Nycéphore ; elle vient de Buenos-Aires. Ils la portent jusqu'à l'atelier cours Pasteur. À 2h 1/2 Aube repart seule. Nany arrive vers 4h et va en gravure. Aube reste en déco. À 6h ils vont chez l'opticien mais trouvent en route la manifestation d'étudiants. Aussi Nany ne rentre pas chez l'opticien mais préfère tout de suite participer à la manifestation. Le soir Aube écrit à sa mère. Elle ne travaille pas, se couche à 11h 1/2. Elle griffonne.

R. N. Le matin Ramona tire des épreuves de son moulage du visage de Nicolai qu'elle installe sur une stèle dans la salle de sculpture où sont les bacs à glaise. Il voulait qu'elle fasse des moulages de son sexe en érection mais ils ne l'ont pas fait avant son départ. Son dossier est repoussé à demain. À 14h elle regagne sa loge. Elle est seule et travaille. Elle pensait aller chez Lydou et Jean sur le Jardin Public, mais elle n'y va pas. Le soir elle part à 18h 30, s'ennuie, pense toujours à Nicolai. Chez elle travaille à de petites ornements florales en terre. Couchée à minuit et demie. Potasse une encyclopédie sur la Sculpture et la fonderie. Écrit à Nicolai.

N. N. Nathalie levée à 10h prend un bus où il n'y a que trois personnes. Elle ne va pas à l'Académie puisque c'est l'Ascension mais seulement faire un tout à Gambetta et ache-

ter deux revues de danse. Au retour elle fait du ménage et l'après-midi travaille sur une chronique d'actualité pour *36 Fillette* ainsi que le soir jusqu'à minuit et demie. Couchée à 1h.

Le 13 Mai P

Z. N. Erec est venu dans la matinée voir Zinaïda ; le vent s'est levé ; on ne sait s'il va pleuvoir ; traces de strati effilochés, grumelosités. Les paysans sèment là-haut du blé et du maïs. Iris jaunes sur vert plus vert. Erec a encore les larmes aux yeux de son cauchemar : il errait avec Énide au Pays des Morts. C'était bien elle, avec sa moue du coin de la bouche, en imper, à qui il se confiait en lui recommandant comme amie Énide elle-même ! En gros il déclarait à Énide que ce n'est pas elle qu'il aimait mais Énide ! Son double exact. Il lui expliquait qu'on peut éventuellement se consoler de la solitude mais pas avec n'importe qui ; elle lui disait qu'elle connaissait bien cela (laissant entendre par là qu'il était tout aussi irremplaçable pour elle qu'elle même-autre l'était pour lui). Il sortait également d'une séance de torture où on allait toucher son sexe ; on finissait par le relâcher et il comprenait que ce n'était qu'une intimidation ; il proposait alors au chef de ses tortionnaires de leur donner tout l'argent qu'il possédait ; le chef hésitait, lui disant qu'il vaudrait mieux qu'il se déplace dans ce pays d'Afrique où il y avait un petit état qui ne demanderait pas mieux que de lui offrir l'asile en échange de son argent et où il serait à distance de toute redevance fiscale.

Z ne sait quoi penser de cela ; c'est sa tante Bouloutsina qui interprétait bien les rêves. Elle préfère admirer les boules de neige en fleurs. Elle se souvient de leur union secrète du 27 Mars à Bordeaux avec Nicolas dans l'hôtel un peu sordide de la rue du Loup, avec la vue sur les échafaudages et les bâches de la façade en travaux. Pourquoi ce jour-là est resté aussi fort que celui de Roche, et bien plus que les autres ? À cause du rituel (Nicolas parlait d'Arsène Lupin et de Roussel.) Peut-être aussi parce que c'était le début de la construction.

Puis il y a Damien, un gars qui est arrivé pour discuter avec Zinaïda et Mémé dans la cuisine. Il porte une sorte de pull blanc étincelant qui l'aurait fait surnommer "Blanche-Neige"

aux Capucins à l'heure de la soupe à l'oignon, si par hasard il avait osé y passer. C'est "le fils de famille" : on l'appelle ainsi dans le patelin bien qu'il soit déjà demi-chauve, sans doute parce qu'il est incapable d'accéder au statut de père. Il court de ci-de là, en bon propriétaire d'une écurie de courses, héritier d'une entreprise automobile. Il y a aussi l'idiot du village qui passe, et qui fait rire Mémé avec une de ses chansons : "La pa, la co, la dalène/ La dalène au co l'a dulé !"

Lecture d'un magazine par Zinaïda : "Grandiose manifestation à Alger. Il paraît aussi que Jean-Jacques Servan-Schreiber soutient la manifestation populaire du 13 Mai : qui croira ça ? L'Université ne renaîtra pas rue de Grenelle, a-t-il dit. Billes d'acier, brûlots et guérilla urbaine. L'université est déliquescence ; son constat en deça aussi."

L. J. Le père de Lydou part pour le voyage en Espagne à 6h depuis Bordeaux et passe rapidement lui dire bonjour. Elle ne se lève vraiment qu'à 9h 30. Elle se prépare. À midi elle va manger chez les Roll cours Evrard de Fayolles. Elle sort vers 15h 30 en ville. Achats : il fait orage. Le soir elle prévient les Roll qu'elle ne mangera pas avec eux comme prévu. Elle ne mange pas du tout. Elle se prépare pour retrouver Jean qui l'attendait à Ravezies. Ils vont au ciné au FRANÇAIS à pieds sous la pluie. Jean parle de *Pierrot le Fou* qu'ils ont vu il y a deux ans, de la Mort dans le Midi. En sortant ils passent devant la première chambre de Zinaïda et Nicolas (l'Hôtel de la rue du Loup) puis continuent à se promener par la ville endormie pour ne se coucher qu'à 6h du matin.

A. N. Aube se lève comme d'habitude mais ne part pas à l'Académie. Le journal annonce une grève générale des écoles, autobus, etc... en raison des brutalités policières au Quartier Latin dans la nuit de vendredi à samedi. Il y a une grande manifestation prévue Place de la République. Aujourd'hui c'est un anniversaire important pour Zinaïda et Nicolas. Elle cueille une rose pour leur offrir. À 1h 1/2 elle part, prend un 15 à la cité (?) puis descend la rue Ste-Catherine à pieds. Personne à l'atelier vers 2h 10. Elle laisse un mot et part pour le Styx où elle trouve Nany avec Nicolas ; elle souhaite "l'anniversaire" à ce dernier et repart à l'atelier

avec Nany qui lui donne un tract baroque :

“Nous luttons contre une université de classe, contre la sélection au détriment des enfants d’ouvriers et de paysans pauvres.

Pour une conscience critique à l’égard de la connaissance et des réalités économiques et sociales.

Les Artistes sont les Guelfes et les Galeristes les Gibelins.

Nous ne voulons pas être les chiens de garde du système.

Nous savons qu’une coupe trop large à Babylone a suffi à faire disparaître Alexandre.

Contre l’Ordre, le Système du Patron.

Pour l’hygiène et la sécurité des travailleurs sur les chantiers.

Pour un enseignement rationnel et scientifique.

Contre le Prix de Rome

Et pour que le tombeau du Tasse conserve ses deux chers orangers.

Contre la séparation de l’ENSBA avec l’enseignement supérieur

Mais pour que le Roi de Bavière amant de Lola Montès continue de venir en frac.

Contre le système des examens et des concours.

Contre les décrets de réforme.”

À 4h ils devaient aller à la manifestation des étudiants et ouvriers place de la République mais elle le retient. Il lui raconte ce qui s’est passé hier à Paris avec le manifeste pour l’autogestion et la contestation permanente ; il lui dit qu’il y aura une longue marche aujourd’hui aussi à Paris, mais il a préféré rentrer ; il y a aussi une A.G. à la Fac de Lettres.

Aux États Généraux du Grand-Théâtre on trouve des intitulés grandiloquents : “*Guérilla intérieure contre l’armée mercenaire des idées convenues et les intérêts créés par une fausse auto-critique ; guérilla pour l’imagination poétique, subversive, érotique*” ou des déclarations comme ceci : “Pour que se produise une révolution dans la culture il faut une révélation du Sujet.” Nicolas de son côté a écrit des poèmes qui n’ont rien à voir avec les événements. Parmi ceux-là un beau texte sur la route et les campements gitans qu’il vient y lire tout de même.

Aube et Nany s'aiment. Vers 6h passe toute la manifestation devant l'atelier cours Pasteur. Nany désire à tout prix y aller. Aube est déçue. Ils se disputent à peine pour un carnet qu'elle refuse de lui montrer. Il part malgré tout. À 7h 1/2 elle va prendre le bus aux Capucins après l'avoir attendu à la Victoire. Soir : elle étudie les machines fondeuses avec des bandes perforées et des ordinateurs. Les photos sont impressionnantes : ça prend toute une pièce. Elle se couche à 12h 1/2.

R. N. Le matin Ramona va en loge. Elle poste à 8h 30 la lettre pour Nicolăi. Michel vient la voir. De midi à deux heures elle reste en loge. L'après-midi aussi. Elle ne travaille presque pas car elle attend Sissi Conkey qui arrive enfin vers 17h, peinturlurée comme un turluru comme d'habitude. Elle discute avec elle et part à 18h. Elle prend le bus avec Michel et avec Nicole Dupistil. Le soir elle se lave les cheveux et se douche. Feuillette des magazines et s'attarde sur des travaux de Wolman. Couchée à minuit juste.

N. N. Nathalie retrouve Nycéphore au grenier un peu après 8h 30 en revenant de chercher des croissants. Il est rentré ce matin vers 6h 30 et dormait encore. Il lui parle de son voyage et du boulot pour *36 Fillette*. Ensuite ils vont à pieds jusqu'à *La Belle Jardinière* où l'on demande des employés. Mais il n'y a rien d'intéressant pour eux. Aussi ils reviennent au grenier après avoir acheté des sandwiches. Ils mangent. Puis Nycéphore s'endort. Nathalie aussi un peu après lui. Ils se réveillent vers 18h, s'habillent et prennent ensemble un bus qui va au dépôt pour aller voir une poétesse, Marie-Anne qui habite allée des Peupliers. Ils mangent et dorment chez elle. Elle leur parle d'une petite fille de 8 ans morte de stress après la visite des gendarmes chez elle.

Le 14 Mai P-

Z. N. En sortant devant chez elle, Zinaïda rencontre le vieux bûcheron qui travaille, un cousin de Médard qui ne l'aime pas du tout. Il lui parle de problèmes d'articulations et de perte de la puissance musculaire qui lui sont doublement étrangers : par l'âge et par le sexe. Ça la dégoûte presque. Au moment où ils parlent, il se met à pleuvoir à verse ; Zinaïda

rentre chez elle en courant tandis que le bûcheron s'abrite sous le hangar. Elle se souvient qu'elle l'a vu une fois choisir les arbres et mesurer les fûts avant de les donner au scieur, fouillant dans les fourrés pour en distinguer les lignes futures (mâts du Cirque de l'Avenir ?)...

L. J.. Jean part à 10h 30 et croise Roll qui fait une drôle de tête quand il lui parle de mouvements d'énergie fluide des plans et de cadrages flous à faire à partir des portières de sa voiture. "Une énergie privée de corps". Lydou dort jusqu'à midi puis fait du ménage. Elle prend une douche et arrive chez les Roll à deux heures au lieu de midi pour manger ! L'après-midi elle aide Kikou à coudre un ensemble puis vers 17h s'allonge et sommeille jusqu'à 19h. Le soir elle mange avec les Roll et se couche à 11h 20 tout en pensant à Jean qui rentrera tard après ses repérages.

A. D. Nany attendait Aube à 8h 1/2 à l'arrêt du bus. Il fait très beau. Ils vont à l'Académie, lui en gravure, elle en croquis. À 12h ils vont à l'atelier. À 2h ils devaient avoir concours de déco-columne mais le prof est absent. Ils ne font rien. Avant 4h Aube remonte dans le pigeonnier de gravure mais Nany est d'humeur mélancolique : tous les tirages lui paraissent gris, et pourtant il ne les a pas vidés au blanc d'Espagne... Aube l'aide à faire ces tirages d'anciens travaux (*L'Huis*). Avant 6h elle sort faire des courses de papier (il n'y a plus d'Arches !) chez Ducouso et remonte à 6h, puis reste jusqu'à 7h, mais ça ne va toujours pas pour les tirages : la presse "frappe" mal, les tirages sont gris ; il est en train de régler la pression. Il s'énerve, ne veut rien savoir des tirages faits, déchire et jette tout ; il pleure de ne pas y arriver. Bosquet passe en montant de sa loge, s'attarde un instant et ne comprend pas ce qui se passe. À 7h 10 tout le monde part. On croise Loutrano, qui sort de sa loge où il passe sa vie à retrouver la technique de Van Eyck. Nany lui apprend que l'École des Beaux-Arts de Paris est occupée ; il vient de le savoir au téléphone par Vallet qui fait partie des occupants avec Mathona. Aube va prendre un bus cours de la Marne un peu déçue de la soirée. Arrivée à Bruges elle trouve une lettre de sa mère ; elle lui écrit. Elle note sur son journal le désespoir de Nany dont il est difficile

de revenir.

R. N.. Ramona passe toute sa journée en loge. De midi à deux heures elle va chercher du pain et revient travailler. Le prof de sculpture passe la voir et lui montre encore des photos de travaux de Berthoud, ce sculpteur qui fait des silhouettes humaines en creux et en relief, des bronzes qui ont l'air d'être des marbres et de vagues choses abstraites qui n'ont pas d'échelle. Michel est reparti chez lui hier. Conin ne vient pas de la journée. L'après-midi il pleut. Le soir Bosquet vient la voir et lui parle du désespoir de Nany, puis des cloches, ces sculptures vivantes. Au-delà de ses ricanements nerveux, spasmodiques comme une toux, Bosquet est un adorateur des cloches (sans doute parce qu'il est né à Arras, sur la Grand'Place) ; il connaît bien les carillons de là-bas. C'est parce qu'il parlait de tout cet airin, donnait des détails du palier du beffroi d'Arras et de la robe des cloches connues, que cette conne de Léa l'a entraîné méchamment là-haut pour lui faire faire des saloperies. Il adore surtout le son du *bourdon*. Ramona part à 20h. Le soir elle travaille un peu sur de la terre. Couchée à 23h 30 elle pense à Nicolai.

N. N. Levée à 9h 30, Nathalie prépare un peu de cuisine, fait le ménage puis se lave. Une de ses amies danseuse de Gambetta vient la voir ; elle lui dit qu'elle n'aime pas *Chelsea Girl* ni tout ce cinéma protégé de la rue par le studio et les conventions des personnages. Elle raccommode une de ses tenues de danse le soir et se couche à minuit et demie.

Le 15 Mai

Z. N. Zinaïda s'est levée à 7h à peine puis elle s'est recouchée jusqu'à dix heures à voir le ciel couvert à tendance pluvieuse. Elle se dépêche de sortir avant que ça se gâte. Le ciel est partout gris avec simplement des irrégularités de zones, des traces de pinceaux et juste au-dessus du mont neigeux un dégagement blanc sale. En conséquence de ce manque de lumière vive, l'herbe, les blés, les framboisiers, les orties, le potager, tout paraît de verts différents mais uniformément ternes. Dans le bois au-dessus de la route vers le col le scieur en compagnie du bûcheron examine encore les fûts : il voit deux manches d'outils dans ce petit frêne, une série de piquets

dans ce robinier ; là dans le gros cerisier une lignée de planches de 40, trois ou quatre belles poutres dans plusieurs énormes châtaigniers, avant la greffe, mais par contre rien à tirer d'autre que du bois d'outils dans quelques-uns des énormes frênes têtarisés plusieurs années de suite à cause de la coupe des ramures fraîches pour le bétail, le long de la rivière... des coins peut-être. Ça y est, ça rince ! Z rentre en courant ! Le soir, le cri du coucou sans discontinuer, comme imité par quelqu'un.

L. J. Lydou se lève à 10h 30. Il pleut. Elle ne travaille pas de la matinée. Elle coud un peu. Le midi et le soir elle est invitée au repas chez les Roll. Comme hier à midi ils ne sont que trois. L'après-midi elle travaille sur le script pour Jean puis elle repasse. Vers 20h longtemps elle parle seule... Le soir Jean rentre à 23h 30 ; elle était au lit ; il vient lui parler tout doucement du temps plus long quand on souffre, plus palpable, plus "paupière", plus vrai, avec un paysage d'autant plus beau qu'indifférent à la douleur qui le traverse. Puis il lui lit un peu des notes qu'il a prises, vivaces. Il lui parle aussi de "Monsieur Jean" qu'il a vu à l'Intendance et qui lui a parlé de la pièce qu'il est en train d'écrire.

A. N. Comme elle le pensait, Aube ne voit pas Nany à 8h 1/2. Matin ; croquis. À 12h il est sur le palier, à l'attendre. Les architectes ont lancé le mouvement de grève à l'Académie et les autres sections plastiques ont suivi en occupant les locaux. Ils suivent en cela le mot d'ordre lancé aux Beaux-Arts de Paris ("contre les examens, les concours, les intellectuels chiens de garde du système, les trois morts par jour en France dans l'industrie du bâtiment, l'idéologie du Prix de Rome, la soumission aux intérêts des promoteurs publics ou privés, l'élève copie conforme du patron, etc.") Elle discute avec des gars de la bande à Julio, passe, vient embrasser Nany mais repart aussitôt chez Julio, puis avec les autres au restau U. Ensuite au café chez Gaby. Elle passe avec Julio devant le Styx pour s'en débarrasser. Nany y est ; elle va le voir : il mange (elle voit ce con de Gustave Suivre avec Castex, le déco) ; il embrasse Aube et la suit pour se séparer des autres connards. Mais du coup le nabot de Julio les colle, avec ses phrases cir-

constanciées et caoutchouteuses : il a à peine le temps de lui donner rendez-vous à l'Académie à 6h et de lui dire que Nicolai aura son jugement au tribunal cet après-midi : il sera représenté par son avocat et Nany y sera ; et il replonge au Styx. Aube veut repartir à l'Académie mais elle se fait coller par toute la bande : ils veulent l'entraîner avec eux à Arcachon. À 2h ils partent chez Lolita qui prête un maillot à Aube. Ils quittent Bordeaux à 3h avec la voiture de Claude et celle de Lenscaï (avec Lison, Lolita, Cahier, Jacky et Julio). Ils vont au Pyla, montent sur la dune puis partent à la plage à Arcachon. Les gars se baignent mais aucune fille. Il fait beau. À 6h Aube est loin d'être à l'Académie avec Nany et s'en veut !!! Ils vont au café alors qu'Aube voulait rentrer aussitôt et ils traînent jusqu'à 7h 1/4. Elle rentre à 8h 1/2 et Julio s'avance dedans pour fournir des excuses au grand-père... Le soir elle travaille jusqu'à 11h, se douche et se couche à 12h. Elle écrit.

R. N. Ramona se lève à 9h. Il fait beau. Elle creuse du bois toute la journée. Le soir aussi jusqu'à 1h du matin où elle se couche. Elle feuillette des revues de cinéma et pense à ce que lui a dit Nycéphore, combien *L'Atalante* est aussi loin de *Lucien et Lucienne* que *Zéro de Conduite* l'est des *Disparus de St Agil*.

N. N. Nathalie passe à Gambetta puis à l'Académie. Elle est avec Nycéphore. Elle pense au film en cours de Jean pour lequel elle doit régler des moments de sauts et de danse en pleine rue avec un colporteur. Le midi elle va au grenier. Puis vers 7h elle rentre chez ses parents tandis que Nycéphore mange au restau U. Ses parents prennent le train pour Barcelone à 21h. Aussi Nycéphore débarque chez eux vers 22h. Il n'a pas mangé car il n'avait plus de tickets et il est resté dans le grenier tout ce temps. Nathalie lui prépare le repas. Elle lui parle de la scène de danse pour Jean ; elle veut d'une durée fluide, sensible, qu'un geste sur une ligne renvoie non seulement aux précédents mais aux futurs dans d'autres desins, un essaim inventif. Puis ils se couchent. Ils s'aiment.

Le 16 Mai P-

Z. N. Le vent à peine sensible à l'abri du marronnier secoue

fortement les grappes d'or du cytise et plus tendrement près du sol les corolles mauves des iris, à 9h 45 quand Zinaïda se lève après 10h 30 de sommeil, et toute la lumière est saturée de brillance à cause de cet afflux du mouvement des feuilles ; le paysage est dans un bain de clarté vive. Dans les sous-bois, derrière, beaucoup de chants de moineaux et de merles, des geais qui criaillent à travers l'épaisseur des frênes où l'on distingue fuser leur trait bleu de temps à autre. En face la complainte d'une corneille Laforguienne puis un animal au cri rauque qui évoque le cri nocturne des blaireaux comme une femme qu'on égorge. Elle a entendu dire hier que les missionnaires étaient encore en train de détruire des peuplades autonomes qui depuis trois siècles vivaient sans lois, chez qui tout se réglait par la parole ; elle rêve cela. Elle hésite, il se peut que ce soit plutôt un rossignol qu'un merle à présent, mais les merles les imitent si bien ! L'après-midi la foudre se déclenche alors qu'elle est en train de se promener tout en bas dans la rivière ; cela éclate si violemment et si proche qu'elle court effrayée et remonte d'un trait la pente, à la limite de la défaillance cardiaque ; la pluie se déclenche en trombe alors qu'elle est peine à couvert et elle arrive rincée, se déshabille toute nue devant la cuisine de Mémé avant d'entrer.

É. É. "Il fait très chaud. En fin de matinée je ne peux m'empêcher d'aller voir Nany. À midi passé Érec vient me chercher pour aller voir des expos ; Jany vient avec nous. Nous allons voir l'expo de la galerie de la Mairie où nous retrouvons Michel, Bernard et Patrick, puis tous ensemble nous traversons vers la Galerie des Beaux-Arts ; nous rions beaucoup et Érec fait tellement de scandale que la police qui surveille finit par nous expulser. Je rentre à pieds. Le soir je recopie des maximes puis je prends un bain."

L. J. Du car Lydou aperçoit Jean qui est parti avant elle à pieds, cours de la Marne, mais elle ne descend pas. Il va observer le travail en modelage pour pouvoir filmer quelques plans ; puis il va aider une fille en déco-volume pour un projet d'aménagement d'un studio de prise de vues. Lydou va voir Ramona en statuaire, puis elle se rend dans la bibliothèque faire des recherches pour Jean sur les blasons. Jean lui donne

une sorte de petit poème écrit hier. Entre midi et deux ils vont à la terrasse d'un café du côté de la gare ; Jean lui dit que le drapeau noir flotte sur l'Odéon ; il pense à son père, sans doute. À 14h il trouvent Michel qui passait par là ; ils rentrent avec lui et restent en sa compagnie durant le cours de fusain de 14h à 16h. Ensuite, au lieu de finir sa peinture, Michel les accompagne à la Radio où Jean discute avec André Névrose de projets télé jusqu'à 19h 30. Ils rentrent en bus tous les trois à 20h et Michel regagne sa piaule à pieds à deux pas de là. Jean lit jusqu'à minuit et demie.

A. N. Le matin Aube passe chez Le Tonto emprunter une planche ; elle arrive en classe à 9h où elle travaille toujours sur le bouquin de techniques graphiques avec des sortes de machines martiennes garnies de rouleaux de bandes perforées et munies d'armoires et de pupitres insipides. À 10h environ Nany arrive. Il discute dans le couloir avec Michel du déclenchement du mouvement de grève pour l'ensemble des Beaux-Arts ; ils vont former un Comité de Grève à Bordeaux. Et du meurtre de Pierre Lacour. Qui est Lacour ? Énide vient voir Nany, l'embrasse ; réaction passionnée. Puis elle s'en va sans qu'il sache où ni comprene. À 12h Aube va à l'atelier ; Nany y arrive vers 1h. Ils parlent beaucoup des manifestations prévues puis il demande à Aube de faire faire un triple des clés au cas où René ou un de ses amis aurait besoin de s'abriter. René lui a écrit à ce propos. Il part et la laisse à l'atelier. Aube prend pas mal de nubarène avec de l'alcool et arrive à l'école dans un état-limite. C'est la grève illimitée ! Réunion et grand débat dans l'amphithéâtre où il n'y a jamais personne d'habitude en Histoire de l'Art ou en Anatomie, mais cette fois-ci la salle est comble.

Un gars prend la parole, il dit qu'il est linguiste, qu'il s'appelle Jules Larousse. Mais Michélena dit que c'est une blague, que c'est un coppain de Montesse. Un mathématicien oulipien. Picson lui, dit que c'est un toubib, probablement un psy, un copain du gros Lacrotte ; il l'a vu avec lui et Gavroche *Chez Auguste*, à la Victoire. Il lit un texte pataphysique : "Camarades, il faut sortir la psychanalyse de sa neutralisation bio-chimique pour la porter dans l'idéologie. Si l'inconscient

connaît des *positions* comme telles, il faut faire un saut entre des barres parallèles pour passer à l'idéologie portée par ces positions.

Nous devons débloquent la théorie du reflet et la sémiotique doit faire un retour récursif critique pour examiner les pré-supposés positivistes de ses emprunts.

Le Créateur Terrifiant a été ruiné dans ses assises par le Bon Petit Père des Peuples et son trône de merde a été recouvert d'insultes et de caricatures.

Ce pauvre Président Schreber, lui, a perdu le Sniffnifiant, de ne rien connaître au théâtre. Il faut revenir à l'histoire des guerres ! Car nous n'existons que dans le conflit. On ne tue jamais l'Archange une fois pour toutes !

Camarades, si vous vous identifiez à Dieu ou à l'Écrivain (Aracon, par exemple), vous êtes fou ! Le primaire est indispensable ! Et c'est là que le poète touche en revenant à la Mère après avoir traversé le Père ! Il nous faut des poètes de combat tout utérins ! Si vous voulez tenir la Négation à bout de bras, toute brûlante sortie des forges de Hegel, il vous faut au minimum ce sol-là !

Et n'oubliez pas que la guillotine reste un bon négatif de l'interdit que le contrat social impose à l'entendement !

Notre habitation c'est le non-lieu du procès perpétuel où sifflent les merles poursuivis par les enfants ; de là *nous sommes tous* ! Il nous faut des lacs polyphoniques aux voix enfouies ! Depuis Benveniste, le *je* n'a pas de *nom* mais seulement *des prénoms*. Quant à *Lui*, il n'existe qu'en dehors de la parole et c'est *Je* qui l'invente ! L'avenir est *pulvérisé*, emporté en tornade ou en vagues, et peut-être même en campagne publicitaire.

Mais le bordel ne connaît pas de distorsions lexicales. Nous lui préférons les formes archaïques, inanimées, minérales : pierre, mica, poudre... et les suites hétéroclites de temples, de glaçons et de comètes coupées en deux ou emportées par la bise.

Dès que le poète s'intègre à Toi, Prostituée Sacrée, la série des *Il* s'ouvre à l'infini. Il devient le Héros Moderne."

Tout le monde l'applaudit à tout rompre et Sissi Conkey

vient même le draguer avec sa face peinte en barbouille ou cas où elle pourrait lui ligaturer une virole colorée.

Vers 5h Aube passe au bus du Styx où elle trouve Nicolas, puis elle repart à l'atelier se reposer. Elle repasse par le Styx après 6h pour aller assister à la réunion chez les Architectes. Nany y vient, s'engueule avec Maudet puis repart immédiatement. De nouveau il réapparaît et disparaît. Vers 7h 1/2 elle sort : personne au Styx. Claude la rapporte en voiture. Le soir elle écrit, puis prend du valium volé à Nany.

R. N. Ramona reste en loge toute la journée. Elle travaille sur un immense bas-relief pour des enfants (que le prof voulait "décoratif" et qui est plutôt violent), qu'elle avait commencé la semaine dernière. Elle part à 19h 15. Rien reçu de Nicolai mais par contre une des lettres qu'elle lui avait adressée est revenue (adresse inconnue !...) Elle lui écrit de nouveau en lui renvoyant la lettre. Puis elle écrit à sa mère qui est au Panier à Marseille en ce moment, chez sa tante Adria. Elle lit un très vieil ouvrage de chez Rieder sur Redon, qui lui même aimait bien les vieux livres.

N. N. Nathalie et Nycéphore se lèvent tard rue Montfaucon. Puis ils se recouchent et ils s'aiment. L'après-midi Walter H. vient les voir. Il reste pour souper avec eux. Ils discutent après manger (Walter parle de George Segal dont il n'a vu que des photos, et Nany de l'expo de Herbin qu'il a visitée il y a trois ans à Paris et des écrits de Metzinger ; Nany dit qu'il est d'avis de ce critique qui ne trouve d'intéressant en Occident que le 11ème Siècle et 1789), si bien qu'il rate le dernier bus et couche chez elle. Nathalie lui prépare rapidement la chambre.

Le 17 Mai P-

Z. N. Zinaïda se lève à 8h 30. Moiteur après toute la pluie de l'après-midi d'hier et de la nuit ; odeurs fortes. Immenses nuées blanches autour du mont et dans toutes les vallées d'alentour qu'elles dissimulent entièrement de leur ouate exotique, bassins d'Asie. Nicolas se souvient de son départ en Novembre, avec sa jupe mauve. Elle court au bout du chemin et voit les tracteurs en train de former des balles de foin vert viridien en laissant derrière eux des bandes jaunes-vertes. Là-

haut un grand cumulus au-dessus du grand mélèze sombre sur lequel il se détache de façon lyrique. Au retour, elle lit un ouvrage sur Morandi qui lui fait penser à tous les objets chez sa grand-mère et autour, à la maison entière, au paysage d'ici. Sauf au Cervin, bien entendu. Saïd était de passage ; ils sont partis avec le bûcheron couper des frènes pour faire des bâtons de combat et des gros buis pour des bois de bout destinés à Nany. Saïd en profitait pour tailler au sabre dans le taillis : il avait une tendinite au coude droit et il a remarqué que "le bras de décision" était véritablement le bras droit. Il le joint donc comme d'habitude au gauche et l'enlève au dernier moment pour ne pas subir l'onde de choc.

É. É. "Demain c'est la grève ! Il fait beau et je couds."

L. J. Jean part très tôt et Lydou se lève à 7h 30. Elle s'était rendormie. Grève. Il paraît qu'à Paris ils ont chié dans les costumes de Barrault. Après quelques courses, elle trouve un 15 et va à l'Intendance puis à pieds jusqu'au jardin cours de la Marne où elle retrouve Jean à 9h. Ils vont dans un café à la Victoire puis reviennent dans leur logement car Jean est très tendre. Lydou râle car... elle est dans ses mauvais jours et elle ne l'avait pas averti ce matin. Le soir il l'accompagne chez les Roll mais n'y reste pas ; Roll l'énerve vite, et surtout Kikou qui pousse d'horribles petits cris quand elle essaie de rire. Il rentre à 19h 30 et lit puis travaille sur un banc-titre. Lydou rentre vers minuit et reparle avec Jean du "point de vue documenté" et des doigts nerveux de Jacqueline Kennedy.

A. N. À 8h 1/2 Aube passe à l'atelier. Personne. Elle laisse une rose à la poignée de la porte puis part à l'Académie où elle trouve Nany mais ils ont à peine le temps de parler car il y a une réunion dans l'amphi jusqu'à 12h. Loutrano traîne à l'entrée et parle d'un portrait "sublime" de Lochner comme s'il avait vu la Vierge en personne. Nany est au premier rang à parler de Maïakovski, dans le même alignement que Picson qui hier soir a cassé un plâtre lors d'un débat très tardif contre les objectifs capitalistes de l'enseignement de 1850. Nany dit que l'Académie doit être ouverte à tous, qu'il en résultera un art nouveau ; puis qu'on peut faire se poser des questions aux étudiants sans forcément les tondre. Il parle aussi de tous les

artistes perdus “de la roulotte”, comme Nicolas dont il lit deux ou trois poèmes de *Chequito Wiastersheim*. À 12h Nany reste ; il fait partie du Comité de grève qui a été refondu avec celui de la Fac de Lettres. Il y a trois commissions au travail aujourd’hui : l’une de liaison avec les mouvements universitaires, l’autre sur l’enseignement à laquelle Aube vient d’assister en partie et la troisième sur le rôle de l’Artiste dans la société : un des archis doit y intervenir à propos de sociologie et des sciences humaines en général. Picon monte sur la table avec un mégaphone et demande “du Sang !” pour une collecte à la Fac de Sciences. Aube part à l’atelier où elle met de l’ordre, balaie ; puis elle prend du valium et s’endort ; Nany arrive un peu avant 3h pour emporter la machine à écrire à l’Académie. Aube se réveille et il la trouve dans un état complètement amorphe. Il s’affole, la console, la rassure comme il peut, descend faire emporter la machine à écrire (il est venu en voiture) puis remonte aussitôt. Il veut conduire Aube chez un médecin ; elle refuse. Il l’emmène au Styx, la force à se coucher puis repart. Il revient la voir vers 4h, puis 5h 1/2, puis 6h 1/2. À 7h Aube le rejoint à l’Académie. Puis elle va prendre le bus seule (les réunions continuent et se poursuivront encore tout demain). Le soir elle se couche vers 10h 30 en feuilletant un ouvrage sur la linotype et Mergenthaler.

R. N. Ramona se lève à 9h. Elle ne reçoit encore rien de Nicolai. Vers 14h 30 elle va poster pour lui sa lettre d’hier soir avec celles qui lui ont été retournées. Des élèves vont à la foire expo et passent lui demander si elle veut venir. Mais elle préfère rester à travailler sur son bas-relief matin et après-midi. Vers 18h elle lave le sol après avoir balayé les débris et nettoie la pièce puis lave du linge dont sa blouse et autres. Se couche à 12h et lit un ouvrage où il est question des sculptures et des ready-made de Manzoni.

N. N. Walter H. se lève vers 10h ; il se prépare rapidement et rentre chez lui. Puis Nathalie prépare le repas de midi. Mais indisposée elle ne mange très peu. L’après-midi elle se couche et se repose pendant que Nycéphore va voir un photographe animalier ; elle feuillette encore un livre sur Charlot, dont elle aime bien le corps ; en revenant Nycéphore dort un

peu avec Nathalie puis travaille à corriger des tirages à l'encre et au pinceau. Vers 19h Nathalie se lève et se prépare. Ils vont chez Walter H. où ils sont invités à dîner. Le soir ils rentrent à pied et cueillent des roses au passage.

Le 18 Mai P-

Z. N. Zinaïda se lève à 7h 45. Elle a cru entendre la pluie dans les prés, mais cependant aucun bruit sur le toit ; apparemment il n'a pas plu : quelques gouttes sans doute de rosée sur les feuilles et cependant des auréoles d'humidité sur le sol. Elle se souvient de son rêve : "Il y avait *ceci* que je cherchais au loin, et je l'apercevais, et j'étais presque sûre que c'était *ça*. Et ce n'était pas un mauvais tour, et ce n'était pas non plus une illusion ; le bonheur est alors immense." Nicolas au téléphone lui dit "J'aurais voulu être Victor Mature et ne pas tuer Chihuahua... Ou Orson Welles." Il lui parle de cette Nymphé-Velpeau, à la Sorbonne. Nicolai lui, a toujours été obligé de montrer sa puissance de combat ; il a raconté à Nicolas son "premier crime hystérique" rue François de Sourdis : la tête du gars cognée sur la fontaine en métal jusqu'à n'être plus que tuméfiée, rompue, défigurée... alors qu'il était hémophile, et l'angoisse toute la nuit à l'hosto, à attendre de savoir s'il allait y passer ou non... Puis beaucoup plus tard pour cette autre affaire (prise heureusement pour une vengeance de gitan), son soulagement.

Le soir en fermant ses volets Zinaïda voit un îlot suspendu cerné de bleu-vert dans un beau bleu profond maritime et une ligne parfaite filant de l'étoile polaire à la lune avec son crois-sant blanc d'argent (premier quartier ?) comme un soleil éclairant une autre terre lointaine d'un bleu cœruléum pâle au bord de l'horizon tandis qu'ici tout près à gauche les feuilles de châtaigniers se découpent en gris tendre parfait.

J. H. Hill : "Le temps ignoble s'appesantit : pluie, gouttière sous le hangar au dehors, bourrasques ; c'est un temps de pateaugeoire et de merde, de raclures et de vomissures, de chiasse intende irrépressible : c'est l'Anus du Diable tout là-haut. On ne peut que pester et maudire.

Un de ces trois ou quatre derniers soirs (mais lequel ? il a plu sans discontinuer...), j'avais observé, en refermant les

contrevents, le temps d'une éclaircie, de grandes courbes bleues-grises concaves vers la droite s'en aller en dansant au dessus du vert profond des sapins au sommet de la colline d'en face : le temps de la fermeture d'un rideau d'obturateur, mais pas d'une contemplation."

L. J. Lydou va acheter une bouteille d'encre noire à la *Papèterie de l'Académie* pour l'offrir à Nany (c'est une idée de Jean qui lui avait demandé hier), afin qu'il commence à écrire sa pièce ("Ce qu'il y a dans une bouteille d'encre"). Elle passe donc à l'Académie à 9h. Nany arrive peu après ; elle lui donne l'encre et Aube qui arrive à son tour a porté deux roses blanches : elle en donne une à Lydou et l'autre à Nany qui écoute une bande enregistrée avec une voix feutrée de petite fille qui parle : "...On habitait en Charentes... Avec mon père on était sur le balcon..."

Jean arrive et ils vont travailler tous les deux à la préparation d'une scène qui doit se passer sur les quais près de la passerelle, là où une vieille péniche est toujours amarrée et où l'on trouve l'inscription "Carlos Quinto" faite dans le ciment. Dans un coin de la salle, en Art Graphique, Lolita dort sur les genoux de Julio. En se tournant elle bouscule la table où était la bouteille et cette dernière tombe contre le mur où elle explose. Nany est furieux ; il traite Lolita et Julio de "sacs de moules puantes !" Il est obligé en plus de tout nettoyer avec Jean à cause des surveillants, notamment l'autre con de Kaillou qui ricane avec sa moustache de Figaro des pipes. Aube l'embrasse pour le calmer : elle lui en rachètera une autre. Du coup il va travailler chez les bizuths. À midi Lydou veut partir mais Jean la retient. ils vont au jardin où ils retrouvent Nany qui critique violemment Julio. À deux heures Jean veut assister au cours d'Histoire de l'Art au lieu d'aller à la réunion générale car la prof doit parler de la Chine au jour le jour et de la situation des paysans. À 16h il rejoint Aube et Nany qui ont délaissé le fusain pour l'A. G. et ils y restent jusqu'à 18h où ils vont avec Lydou dans le petit café *À la Soupe à l'Oignon*, près des Capucins jusqu'à assez tard. Le soir en rentrant ils trouvent un bouquet et un mot de Ramona devant la porte ; Lydou regarde la photo cocasse d'une femme surprise

à une terrasse. Elle a reçu une lettre de son père et un mot de Bielle.

A. N. Aube se lève à peine à 9h, fatiguée, entend à la Radio que l'École des Beaux-Arts de Paris est occupée par ses étudiants en grève illimitée, et part aussitôt à l'Académie où elle retrouve Lydou, Nany puis Jean. Vallet, un ami de Mathona à Paris dit que la session de juin du diplôme va être supprimée, et ça en arrange bien quelques-uns ; il paraît même qu'il y a un projet de diplôme devant un public d'élèves de différentes disciplines et sans aucun patron ! Vers 2h 1/4 la réunion commence à peine dans l'amphi ; Nany arrive peu après avec Nicolas (il était passé au Styx le chercher). Longues discussions, monologues, engueulades, débats... Déb s'en prend à un "*architexte*" à propos de son point de vue lointain sur la place Saint-Pierre à Rome : il prétend que c'est seulement à 2000 mètres de hauteur qu'on peut voir la répercussion géométrique du choix des couleurs dans l'ensemble de la place ; Nany rétorque que "ce sont seulement les aspects locaux qui nous intéressent aujourd'hui : surtout la forme des pavés, et les mains qui les rassemblent"... Aube passe à peine le nez dans l'autre commission où ils discutent du culte de la religion et de l'œuvre d'Art... "l'accoutumance... l'aliénation de cette œuvre..." ; cette fois-ci, c'est Nicolas qui est à son affaire avec la nécessité d'une société primitive de communion, une horde, et la recherche du choc premier. Nany donne à Aube le dessin d'un tampon : "*Grève*" à graver sur lino, avec les indications de graisse et les chasses, la force de corps. "On grave la grève !" Il y a le départ d'une délégation d'étudiants architectes vers Toulouse et la bande du Styx organise une distribution d'œuvres d'art dans la rue. Vers 6h 1/2 ils partent vers l'atelier ; au passage ils essaient de faire refaire des clefs (la porte d'entrée de l'immeuble de l'atelier a changé), mais les quincailleries sont fermées. Ils restent un peu à l'atelier. Aube prend le bus à 8h 1/4. Le soir elle travaille au lino et se couche à 1h 1/4. Elle espère que demain le grand-père ne lui demandera pas de le suivre dans son voyage organisé !

R. N. Ramona se lève à 8h 30. Il pleut un peu le matin. Travail de moulage et l'après-midi aussi dans la cave. À 17h

elle part chez Jean et porte un bouquet de “désespoir du poète” à Lydou, mais ne trouve personne chez eux. Au moment où elle part, les locataires du dessus entrent ; Ramona en profite pour monter et laisse un mot avec les fleurs devant la porte. Le soir elle cherche des documents sur la ligne blanche de Manzoni jusqu’à minuit puis lit un tract où il est dit qu’à Bordeaux c’est Cabot la tronche du SAC avec le colonel Franck des CRS et Léon Lassade, le commissaire-divisionnaire chef de la DST.

N. N. Nathalie et Nycéphore se lèvent seulement vers 10h ; ils vont faire quelques courses. Ils mangent vers 13h. L’après-midi Walter H. vient les voir ; il reste tout l’après-midi à parler de la danse américaine. Nathalie est encore assez fatiguée ; elle lui dit qu’elle aime bien la vitalité excessive américaine mais regrette parfois son manque d’intuition, comme si leurs gestes étaient découpés par l’horloge. Voyant qu’il ne se décide que très tard à repartir, ils l’invitent à manger ; malheureusement il ne reste plus grand’chose et ils se contentent des restes. Nycéphore et Walter H. s’apprêtent à partir vers 22h car les parents de Nathalie doivent rentrer cette nuit, mais au moment où ils vont sortir le téléphone sonne : ils rentreront seulement demain en fin d’après-midi. Nathalie lave du linge et tout le monde dort sur place.

Le 19 Mai

Z. N. D’abord taches claires sur le ciment, saut oblique du léopard du soleil sur le chat roux dans la glycine, mur crayeux, puis d’emblée le front de la chénaie claire sur le mont d’en face, jeune marronnier dont les blanches fleurs surgissent de la combe, étoilements de tout le bosquet des petites saponaires violettes à cinq sépales, pensées de beurre et de velours rouge (encore), dont le tissu pèse mieux à l’ombre du massif ; dans la cuisine de Mémé à travers les épais rideaux les fées danseuses de la lumière et leurs cerceaux rapides ; en sortant vent très doux, très léger, très frais, sol brun rendu plus sombre par l’ondée (toujours ce poids de l’ombre et le fait que l’humidité en rajoute toujours), puis l’alchemille toute en grosses feuilles de vert amande humide, pâles, laiteuses couvertes de gouttes de rosée immobiles, diamants sans confu-

sion ni mélange : à peine deux ou trois minuscules lacs pour fourmis, mais le reste bien rond, parfaitement formé, circonscrit, sphérique, intègre, ne glissant pas ; vert peint vif de la clôture (ou vert vif de la clôture peinte ?), éblouissement au métal du grillage, de la serrure d'or et de l'échelle, oiseau au chant très creux sous les merisiers, pin tendre du poulailler, odeur de foin, ouate sur les côtes de lierre du chêne, nuages de moutons... là-bas petits nuages déjà sur fond bleu froid. Elle écrit à Nicolas : "Il y a énormément de vent sur la terrasse du pain quotidien où nous étions ensemble, sur la place du marché avec les tables et les chaises en bois. Mon ennui est terrible. C'est de toi que je veux un enfant plus tard ; de personne d'autre."

L. J. Le matin Lydou finit de recopier un script avec des dessins. Jean prépare un enchaînement mais n'arrive pas à trouver les dialogues. Lorsqu'elle a fini elle le rejoint et ils construisent une petite maquette de décor en papier en parlant d'*Hôtel du Nord* qu'ils aiment comme un chef-d'œuvre et dont ils connaissent les dialogues par cœur. C'est l'histoire du sang qui touche le plus Jean, le choque même, ce rapport du sang à la communiant, cette "Cène" du début avec l'éclusier qui règle tous les flux à la fois. De midi à 15h ils vont dans le Jardin Public devant chez eux ; Jean achète des fruits : pommes, oranges, cerises ; il voulait des grenades, mais il n'y en a pas. À 15h ils reviennent travailler sur leur petit décor et croisent Lison Tartin devant les grilles qui leur apprend que Julio s'est complètement saoulé à midi, à deux pas d'ici, sur les Allées d'Amour, parce que Lolita "Bibiche" n'est pas venue de la semaine. Elle va chercher Peñecon pour qu'il puisse le prendre en voiture et le mettre au lit. Mais du coup elle en a oublié son carton à dessin à la terrasse du café où ils étaient ! Elle demande à Lydou si elle peut le récupérer pour elle. Lydou y va ; elle le fera passer à l'Académie demain dans l'après-midi. Le soir ils passent prendre Kikou Roll chez elle qui leur a recommandé de venir voir le *Bread and Puppet*.

A. N. Aube se lève à 8h 1/2 juste quand le grand-père part en voyage organisé. Elle travaille au tampon de lino pour la grève. Nany doit venir. Il arrive vers 1h 1/4 et la met au cou-

rant de ce qui se passe à l'Académie où il était ce matin : il y a les drapeaux rouge et noir sur les toits de l'Académie et les locaux de l'Ordre des Architectes sont occupés ; des ouvriers syndicalistes leur ont fait des dons de soutien. Ils restent ensemble tout l'après-midi et il écrit un "poème sonore". Ils s'aiment 2 fois. Puis ils mangent dedans ensemble. Vers 6h 1/2 il repart ; elle l'accompagne jusqu'au portail et à ce moment le cousin André rentre de l'hôpital (Antoinette est malade). Aube continue le lino. Le grand-père rentre à 9h. Couchée à 11h elle lit Xavier de Langlais (les différents enduits) et des textes distribués ce matin par les archis pour une pédagogie de groupe, la coopération contre la compétition, des moyens audio-visuels, etc.

R. N. Le matin Ramona travaille en loge. À midi elle va chez Michel ; ne le trouve pas. Aussi elle continue toute seule jusqu'à la "Mimesis" où elle obtient un carton d'invitation pour ce soir (pour le *Bread and Puppet*). Puis elle revient à la cave où elle tape à la machine une lettre pour Nicolai. Elle revient à l'Académie à 14h 30. Elle voit Michel à 18h et l'invite : il ne peut pas l'accompagner ce soir ; de dépit elle emmène Conin-Brouette. Ils arrivent à l'Alhambra à 21h 10 ; très bonne soirée. Mais aucune participation de la part des spectateurs. Elle trouve Jean et Lydou avec Kikou Roll. Elle rentre en voiture avec François Rallié. Au retour elle trouve une lettre d'Helen, de Bedford. Encore rien de Nicolai !... Le soir elle lui écrit. Se couche à 24h 30. Elle parcourt un ouvrage de design, insipide ; il tombe de ses mains et elle s'endort...

N. N. Le matin Nathalie se rend à Gambetta puis revient à leur grenier où Nycéphore qui s'est levé entre temps est déjà arrivé. Il a laissé Walter H. partir tout seul à la gare où l'on cherche des laveurs de wagon en lui disant de ne pas trop laisser de désordre à cause des parents de Nathalie. Ils vont en ville, visitent une galerie d'expo rue des Remparts. Puis ils montent jusqu'à Gambetta pour acheter un livre d'Art sur Klein et un gros bloc de papier-machine ; Nathalie fait un saut à la salle de danse où elle doit voir Claudia et Nycéphore la dispute un peu. Mais ils se réconcilient aussitôt. Elle pense

à “la raison cachée d’un geste” selon Jean. Ils vont au grenier où les attendait Walter H. depuis midi. Il leur parle du “Bread and Puppet”, mais ils n’ont pas envie d’y aller. (“La caricature”). Nycéphore et lui vont au restau U. tandis que Nathalie se couche un peu (fatiguée par l’entraînement intensif des derniers jours). Le soir Nycéphore part assez tôt voir Léonard le photographe de la rue des Remparts, pour des astuces de prise de vue, juste au moment où Molinier en sort (il venait lui donner des tirages à faire), et où rentre Walter qui était au *Bread*, leur parle des marionnettes puis sans transition des gros nichons flottant dans la fontaine de Trevi... il part peu après. Ensuite arrive un jeune flic en train de passer ses examens, Newton, assez passionnant, qui explique que les problèmes sont souvent résolus avant d’être posés, et qu’il faut simplement renverser le point de vue. Par exemple au lieu de faire de la psychologie, on regarde la personne *du point de vue du paysage*.

Le 20 Mai

Z. N. Temps incertain d’orage avec l’odeur de toutes ces herbes coupées vertes à foison, y compris les fraises ensauvées : la vioerne, le trèfle, le lierre, les orties, les silènes... dix mille repousses encombrantes, ces fleurons tubulaires agaçants des digitales, les fleurs blanches des achillées qu’on regrette. Tous ces tas en talus qui vont pourrir et gonfler dans les panses ! Pensez donc ! La chatte renifle et se roule dessus. Les Suisses avaient perdu leur petit chat et ils l’ont retrouvé dans le grenier à foin : il n’a pas été fauché et mis en meule. “You are my destiney...” qu’elle chante “et c’est une drôle de chance de t’avoir trouvé si tôt !” ou encore “Tu n’es pas malsain, tu ne portes pas malheur, j’adore ton visage et je t’aime entièrement.” Elle retrouve le morceau d’une page de carnet déchirée sur le coin de sa table de travail près du pot de fleurs avec les roses : “...dont Michel (+ les filles). Rentrons à pieds. Mangeons dehors. Soir : pas travaillé. Je lis des textes de Nicolas.” Le soir splendeur d’un camaïeu de bleus au lointain : ici délavés, là chargés d’encre au bord, lavis, trous même au-dessus des monts donnant sur on ne sait quelle page !

É. É. “Je joue aux dames avec Érec. Puis nous allons aux

Capucins et de retour à l'Académie nous travaillons sur notre Étude Documentaire de plumes. Nous y passons de plus en plus nos après-midi."

L. J. Lydou se lève à 10h. Elle prend une douche, coud. L'après-midi vers 16h elle part pour ramener le carton chez Lisbeth. Elle trouve Michèle Sèihlap et Julio chez elle. Donc... elle pose rapidement le carton de Lisbeth et leur laisse le bouquet de fleurs destiné à Lisbeth. Elle se promène jusqu'à 18h, croise le surveillant Pète-Sec, puis va assister à la messe à Saint-Seurin pour Francine avec Aube qui l'a prévenue. Le soir elle coud encore jusqu'à ce que Jean rentre de la manifestation. Il note : "La bourgeoisie œuvre à se faufiler dans les plis du drapeau rouge. C'est la Loi qui le déclare". Ils se couchent à 1h passée du matin.

A. N. Aube part vers 8h 1/2 pour l'Académie. Elle prend un 15. Courses en ville. Elle arrive à l'Académie vers 10h. Trouve Nany à l'amphi ; toujours les mêmes discussions. Tous les architectes de la circonscription ont été convoqués à la suite de l'occupation illimitée des locaux de l'ex-Ordre à Paris et de la grève des diplômables de juin ; et les plâtres sont descendus dans la rue avant d'être repeints à l'origine. À 12h ils vont à l'atelier. L'atelier d'affiches marche bien à Paris, selon Vallet qui a téléphoné à l'école ce matin ; Mathona lui a dit qu'il était dans une commission *Peinture et Sculpture* ; il y a une A.G. demain soir rue Bonaparte. Elle feuillette un livre de dorure. Ils restent dans l'amphi jusqu'à 3h environ. Puis ils vont chez Michel : il n'y est pas. Ils reviennent à l'Académie. Dans l'amphi violentes discussions qui dégénèrent en bagarre entre Picson et Raci jusqu'à 5h 1/2. Aube repart seule chez Michel : toujours personne. Elle revient à l'Académie et retrouve Nany : ils vont au Styx prendre des sandwiches jusqu'à 7h où elle va retrouver Lydou à la messe pour Francine, sa nièce tandis que Nany repasse encore à l'Académie avant de prendre le bus au jardin. Puis Aube va à pieds jusqu'à Ravezies où Lydou la quitte et remonte vers chez elle. Le soir Nany est à la réunion à l'Académie à 9h avant la manifestation qui a lieu au Grand-Théâtre après et contre le Mai Musical. Il a préféré que Aube ne vienne pas...

à cause des flics. Elle se couche à 12h.

R. N. Toute la journée Ramona reste en loge. Le soir elle rentre en bus avec Walter H. Le CAFAS aura lieu les 10, 11, 12. Elle a reçu une lettre de Nicolai très lourde. Elle est heureuse ! Demain à 7h ils seront reliés. Puis chaque matin. Elle lui écrit tout de suite. Elle se couche à minuit. Elle relit la lettre de Nicolai. Il a noté dedans : "Dick Tracy m'a ramené un pistolet mitrailleur CZ 61 Scorpion de Séville. J'ai rencontré le Boxeur : fixe, défoncé au nitrite d'amyle. Son cerveau est décroché. Il a "ses moments" ; sinon il reste immobile sur son fauteuil. C'est dans un de ses "moments" qu'il a pigé et m'a refilé le tuyau sur les transports de bus entre Tanger et Ceuta et et entre Ceuta et Cádiz. Par le petit Gitan qui est là je suis sûr que je vais pouvoir fourguer du matos mais surtout en mettre de côté pour nos expéditions." Il parle aussi de Bordeaux comme d'un cloaque qu'il ne regrette pas, une madrepore d'égouts ; il a écrit un texte où il voit les bordelais passant leur temps à fumer ce qu'ils mangent. Avant de partir il avait prédit à Jean-Guy Désobéi et Luc Picquœur leur futur sinistre incrusté à Tourny et Walter H. a pris des paris pour dans vingt ans.

N. N. Nathalie arrive à la salle de danse vers 9h 30. Elle devait aller avec Nycéphore et Walter H. au Supermarché-Épargne de Talence à 10h pour trouver un emploi. Mais tout est bouleversé avec les grèves et de toutes façons Nycéphore ne la rejoint qu'à 10h 15 tandis que Walter ne vient pas du tout ! (Ils ont quitté Jean-Guy Désobéi à 4h du matin !) Nycéphore va manger seul au restau U. Nathalie ne mange pas et va au grenier. Puis Nycéphore rejoint Nathalie au grenier. Vers 15h ils décident de continuer à chercher du travail. Nycéphore doit aller à la gare tandis que Nathalie va à Talence au Supermarché. Elle prend un bus à la Victoire mais le chauffeur oublie de la faire descendre à l'adresse indiquée, si bien qu'elle se retrouve au terminus où elle reprend un deuxième bus sans payer (en insistant!) vers le Supermarché. Lorsqu'elle y arrive elle s'aperçoit qu'ils sont plusieurs dizaines à se présenter, aussi elle repart immédiatement et revient vers leur grenier toujours en bus vers 16h 30. Nycéphore

arrive un peu plus tard avec Walter H. qu'il a croisé devant l'Académie ; il a téléphone chez Renault et il embauche demain matin à 7h 30. Aussi il rentre rapidement chez lui pour se préparer et se reposer. Nathalie reste au grenier avec Walter H. Ils tapent des lettres à la machine pour deux Supermarchés d'Épargne. Puis Walter H. va prendre à la Victoire le bus de 19h 25 qui va au dépôt. Le soir Nathalie s'entraîne.

Le 21 Mai

Z. N. Zinaïda se lève à 9h 30 : il fait très beau et très chaud ; l'orage qui semblait menacer hier a éclaté en contrebas. (*"Il me faut toi pour être moi. (Petit nègre de la pègre.) Je peux tout, absolument tout auprès de toi, alors qu'ici toute seule l'unique chose qui réussit dans ma vie c'est la cuisine, et pourtant je n'ai même pas envie de faire un gâteau si tu n'es pas là pour le manger."*) Elle prend un bain de soleil toute la journée en faisant en sorte de ne pas se mettre du côté du fumier de Médard, plutôt au-dessus de chez Ernestine, et attrape un bon (mais petit !) coup de soleil. Vers 6h 30 elle prend une douche. Le soir elle lit des poèmes de Nicolas (*"Elle seule est restée/ Pour soutenir mon bras,/ Elle seule n'a pas faibli ;/ Je n'aime qu'elle."*) ; l'horizon est de traits rouges sur fond bleu-vert, silhouettes hallucinées des arbres sur la crête ; tout près remuement formidable de l'éra-ble dans un vent véhément doux.

L. N. Lydou se lève à 8h. C'est la communion de Francine. Messe à la Cité du Grand-parc où elle retrouve Aube. Elle partent à 10h et tombent encore sur le surveillant-chef : Pète-Sec !! Elle reste dedans et lave puis elle part à pieds vers 1h (aucun autobus), pour tenir compagnie un peu à Aube durant le repas de communion : "Ça n'a vraiment rien à voir avec *Hôtel du Nord* !" dit Lydou. L'après-midi on danse ! et Lydou s'échappe pour aller voir la façade "Plumes d'Autruche" passage Sarget que Jean veut filmer. Lydou se couche à 12h. Elle lit un peu jusqu'à 1h environ.

A. N. Aube se lève vers 8h 1/2, prend une douche et part à la messe pour Francine. Puis grand et affreux repas. Ils sont 24 à table. En fin d'après-midi Aube passe à l'atelier, sonne : personne. Elle ne peut pas monter car elle n'a pas la clef. Elle

va à l'Académie et trouve Nany devant la porte. Il lui parle d'hier au soir, de la très bonne soirée à l'Académie puis du boycottage du *Mai Musical*. Rue d'Ulm à Paris, hier soir ils ont voté à l'unanimité la poursuite du travail en commission sur les Études d'Art. Aujourd'hui il n'est arrivé que vers 12h.

Ils commencent la réunion. Ils sont ensemble. Bonne ambiance qui se poursuit par l'intervention de plâtres dans l'A.G. et un dialogue de plâtres redevenus polychromes dans la galerie. Ils sortent à 5h mais Nany doit taper des tracts à la machine et transporter des plâtres devant la Mairie. Aube va acheter deux clefs pour la porte d'entrée de l'atelier. Elle trouve Picson en route (et la petite Bière sinistre !). Puis elle revient à l'Académie pour donner une clef à Nany. Elle ne le trouve pas. Elle passe au Styx puis revient à l'atelier. Toujours personne ! Elle laisse la clef à la porte. Rentre vers 6h 1/2 à pieds, rejoint "la fête" où ils ont continué à s'imbiber en ignorant tout de ce qui se passe autour. Des couples un peu obscènes traînent sur les banquettes et le juke-box. Elle dit à Antoinette : "C'est du couché-machine à la caséine !" Soir : lunch et on redanse ! Aube part vite et se couche un peu avant 12h et fait de tout petits essais de timbrage avec une échoppe ronde et une contre-partie de carton.

R. N. Ramona poste la lettre à Nicolăi où elle parle d'elle à l'Académie. Elle passe au Styx où elle tombe sur ce faux-jeton de Gustave Suivre en compagnie de Castex "le castor de la déco" ; l'immonde Suivre lui parle un peu de Nicolăi et lui dit que d'après lui il continuerait à se droguer. Lors d'une réunion au Styx (avant son départ), il avait insulté tout le monde. Ramona lui dit que c'est normal avec des sous-fifres dans son genre et du genre Baldavoine, le pecnot-dentiste. Personne n'a assisté à sa catastrophe, elle leur dit ! Ils font la gueule. De midi à deux heures elle reste en loge ; elle écrit à sa mère et à Helen. Elle poste les lettres. L'après-midi vers 16h elle lit un bouquin sur la couleur. Elle est seule lorsque Sinocq le vieux surveillant lui fait déménager sa table et la bibli de sa loge ; elle râle et ne fait plus rien jusqu'à 19h. Le soir : essais de plâtre. Couchée à minuit et demi, elle lit un texte de Bernard Lassus sur la couleur dans les bâtiments.

N. N. Nathalie passe à Gambetta le matin et Walter vient l'y rejoindre. Ils projettent d'aller attendre Nycéphore ce soir à sa sortie de travail, lorsque vers 13h il arrive. Ils vont tous trois manger au restau U. et il repart rapidement vers 13h 30. L'après-midi Nathalie passe à l'Académie pour se faire faire une attestation des heures de danse qu'elle a données à l'école ; le secrétaire la lui remettra plus tard. Puis elle se rend au grenier. Elle tape des textes de théâtre de Walter H. Le soir elle se rend chez Walter H. où Nycéphore les rejoint.

Le 22 Mai

Z. N. Zinaïda va prendre le bus pour la petite gare. Mais Nicolas n'y est pas. Neige des fleurs des marronniers sur la terre noire et l'herbe vert clair. Ciel à peine couvert. Mémé lui avait dit qu'il passerait un examen technique pour un poste de pion au Lycée d'en bas ou "à Libourne" mais elle a du mal comprendre au téléphone. Donc il le passera probablement à Libourne. Elle revient en bus. Elle ne fait rien de sa matinée. Midi et soir elle mange avec sa grand-mère ; Médard passe dans le couloir pour prendre des affaires à lui et curieusement il dit bonjour, ce con ! L'après-midi il fait beaucoup moins beau que le matin. Elle termine une broderie sur une blouse jusqu'au soir. Elle lit jusqu'à minuit et lui écrit : *"À jamais je serai là. Je ne pourrai jamais plus jouir avec un autre ; d'ailleurs avant toi je n'ai jamais pris du plaisir à faire l'amour ; je te l'ai dit et répété, mais tu ne me crois pas. Alors je vais demander aux autres de te l'écrire à ma place. Je suis dans rien de toutes façons ; mais toi tu es dans moi."* Le soir après un orage et un froid inattendu humide, il y a sa précipitation à ranger la table et les chaises de bois, puis la relecture de passages désuets de Lamartine cher à Nathalie (*Jocelyn, La Chute d'un Ange*). Plus tard à la nuit elle regarde le jardin délavé de roses et de chants de merles. Dans le ciel une crête blanche dentelée en nuée et un fond d'horizon doré à la Diaz de la Peña. Il y a aussi hélas les mouches idiotes qui se fourrent sous la pensée et vont crever dans l'oreille avec un zézaïement imbécile. Puis elle se couche déjà endormie éprouvant un extraordinaire plaisir dans le blottissement d'un pull à col roulé de Nicolas sous sa chemise, puis dans un déploiement de rêves éveillés où s'ou-

vre un livre peint de signes abstraits mais qui contiennent tout le bonheur du monde, de l'enfance, insensé, indescriptible, impossible à prendre en charge par aucun moyen artistique.

L. N. Le matin Lydou passe voir le concours de déco. Walter H. est renvoyé trois jours (depuis la semaine de peinture) mais il est là dès le matin pour aider une fille du Diplôme Déco Volume. À midi Julio arrive ; Lydou hésite à lui dire bonjour mais Jean arrive et elle part aussitôt avec lui au *Flamenco*. Il veut partir à 13h pour faire des plans depuis le pigeonnier (il n'a pas sa Débrie mais il a la Pathé-Webo de Roll avec une tourelle à trois objectifs) ; Lydou lui demande de rester jusqu'à 14h. À 14h ils traversent tous deux le cours de fusain puis montent dans le pigeonnier et Jean tourne quelques plans par les fenêtres ; Lydou redescend à 16h et tombe sur Annie Bonzaub (surnommée "Baizaubond") qui va faire de l'Art Graphique en classe de 2ème où travaille Walter H. Annie l'aide à finir la déco volume jusqu'à 19h tandis que Jean qui est redescendu accompagne Lydou à la gare (elle doit passer à la poste). Puis il la quitte un peu tristement pour prendre le bus alors que Lydou aurait préféré qu'il reste avec elle au lieu de partir tout de suite. Il pleut un peu. Le soir ils se retrouvent pour voir la télé chez les Roll. Puis Lydou travaille sur un banc-titre jusqu'à 1h. Elle lit.

A. N. Aube est levée vers 8h 1/2. pas de bus. Elle part à pieds à l'Académie vers 10h ; il y est question de la motion des archis du 15 mai. Passe à l'atelier. La clef qu'elle avait laissée à la porte pour Nany n'y est plus, donc il est passé hier soir. Elle va à l'Académie et elle le trouve devant la porte. Ils montent et il tape à la machine une pièce de Aube dans une ancienne salle de 2ème A. Elle lui dicte son texte. Ils partent à 1h - 1/4, passent au Styx puis pensent aller à l'atelier mais Nany ne préfère pas. Ils vont sur les quais. À 2h ils reviennent au Styx, prennent des sandwiches et discutent des projets du Styx avec Robert. Vers 3h réunion à l'Académie dans l'amphi. Peu de monde. Puis vive altercation en sortant de l'amphi entre Nany, Étroid et Touffuraie à propos de la dissolution de l'Ordre des Archis. Là-dessus débarque Loutrano qui parle avec componction de son étude du moine Théophile autant

que de Cennini et de Van Eyck. Vers 5h 1/2 ils partent en voiture place Jean-Jaurès avec un archi. Nany tape et ronéote des textes puis raccompagne Aube jusqu'au Grand-Théâtre. Ils s'asseyent sur les marches. Vers 6h 1/2 Nany part. Aube rentre à pieds. Le soir elle lit les journaux de mai. Elle se couche à 11h 1/4.

R. N. Ramona est en loge toute la matinée. Le secrétaire lui donne son nouveau numéro de matricule pour le CAFAS ainsi que celui de Nicolăi. Puis elle part travailler chez l'Ingénieur Omen du groupe Raicher avec lequel elle a pris rendez-vous pour réaliser des sculptures évolutives à l'aide d'un nouveau matériau qu'il a ramené des États-Unis : le niti-nol. Le soir elle a reçu deux lettres de Nicolăi. Elle lui écrit ("Neige sur l'exécution électrique !"), puis travaille des assemblages jusqu'à minuit et demie. Couchée à 1h elle lit un peu ("Le groupe travaille plutôt sur San-Francisco pour le militaire et le nucléaire : ils envisagent de recomposer un sujet après explosion atomique."...) "sa peau noire trouée de quatre balles.")

N. N. Nathalie se lève à 8h 45. Elle ne va pas à Gambetta. Ménage. L'après-midi : elle lave. Puis travaille pour *36 Fillette*. Elle pense souvent à Nycéphore qui travaille à l'usine. Le soir elle fait de la couture pour un costume de scène de velours rouge. Puis elle continue pour *36 Fillette*. Elle se couche à minuit et demie quand Nycéphore rentre.

Le 23 Mai

Z. N. *"À Roche, le soir de notre expédition au pays d'Arthur, nous avons fait l'amour, et là je crois bien que c'était plus fort que jamais. Tu as pris mon âme ; j'ai senti quelque chose de très puissant dans la poitrine, comme un sens à ma vie. Et ça s'est confirmé rue du Loup. Elle est très compliquée la marionnette, pourtant personne n'arrive à la faire marcher aussi bien que toi."*

C'est Zinaïda qui téléphone à Nicolas après être descendue au village en contrebas du lac Ciguana où elle arrive à 9h. Il fait assez beau. Genêts âcres en fleurs ocres ; beaucoup dormi. De retour après Zmutt, sa chapelle blanche et les gorges du Gornera, on entend des bruits de faucheuses dans le ray-grass et la luzerne vers le col, avec les hurlements des paysans de

temps à autre par-dessus le bruit, comme si ces grognements insensés faisaient partie de la machine. En remontant elle s'arrête chez Bernardine-Lunettes qui suce des bonbons à l'eucalyptus. Elle y fabrique des sortes de poupées inspirées de Bali qu'elle avait commencées l'autre fois mais elle y travaille très peu. Elles discutent surtout et à midi vont en voiture au bar du petit lac Noir avant de s'installer dans l'herbe pour manger des trucs chinois en barquettes et une salade de concombres. Jacqueline et Olivia y viennent. Puis François passe quelques minutes. Puis Annie et Jean-Marc. Elle n'a pas vu Pierre de la journée. Ils vont aux puces qui se tient à Zyll. Zinaïda y trouve une belle édition espagnole de La Centaine d'Amour, parue il y a moins de dix ans. Puis Annie, Jean-Marc et Pierre vont voir une expo de carnets des premiers alpinistes. Ils ne vont pas au R. d. F. de 2 à 4 ; Zinaïda Annie et Olivia restent dans l'herbe. Rémi Torsad y vient. De 16h à 18h : concours de Poker-Strip. Le soir Zinaïda remonte à pieds avec Bernardine. Rien à signaler dans le ciel à part une masse aquarellée bleu d'outremer, et à peine au-dessus une grosse barre indistincte. Elle écrit à sa mère à l'asile et à Roger Gallet. Elle lit.

L. J. Jean et Lydou arrivent à l'école à 8h 30 pour voir Walter H. qui vient d'arriver ; ils devaient travailler sur un plan mais il est allé directement faire de la déco-volume sans saluer personne ; il redescend vite car ni les surveillants ni le surveillant-chef ne veulent le voir dans l'école puisqu'il est renvoyé. Il râle. "Alors discute pas !" plaisante Jean. Et pour comble le Directeur est absent ; dommage pour lui, car il le soutiendrait. Jean et Lydou vont en bibli et à midi Walter H. les attend dehors. "Midi les Modi !" il crie aux surveillants au passage. Ils vont au jardin, puis au Styx. À 14h il les raccompagne à l'école et part. De 14h à 16 h ils vont travailler à la bibliothèque ; en passant devant le cours de fusain Maître Marteau leur demande où est Walter H. À 16h ils vont au Styx pour assister à une répétition, mais le travail est sans cesse interrompu. À 19h François Cahier (le frère de Patrice) les accompagne au bus. En rentrant ils trouvent le petit chien promis dans le chais. Jean est tout content et s'en occupe...

Ce sera “Querida” car c’est une chienne. Le soir ils la prennent dans leur chambre, car elle pleure. Lydou écrit à son père : “Il peut tout escamoter ; c’est un élève de Houdin, mais l’inachevé c’est malgré lui (pas comme Nany qui en fait un culte).”

A. N. Levée à 9h, Aube se lave les cheveux. À 1h 1/2 elle part à pieds pour l’Académie. Elle ne passe pas à l’atelier auparavant. C’est aujourd’hui jour de l’Ascension qu’ils ont reçu par téléphone à l’Académie le texte de la motion votée hier 22 à l’Assemblée Générale de l’ENSBA pour la dissolution de l’Ordre de la part du Comité d’Occupation des Archis. Le S.G.E.N. a réclamé l’autonomie des Universités. Nany n’est pas à l’Académie où elle assiste au calage et à la mise en train sur une presse à platine Eiffel et sur une vieille presse à deux coups à vis de cuivre. Il y était ce matin. Réunion dans l’amphithéâtre. Labarthe-Pont a convoqué toute une liste d’Artistes complétée par les étudiants. Vives discussions ; Globule s’énerve et parle de détruire le réseau commercial de diffusion des œuvres qui n’a pour seule fin que la spéculation ; bagarres ou du moins échauffourées. Il y a eu de violents désordres la nuit dernière à l’Académie. Nany arrive vers 3h mais il est empêché par tout un attroupement de se mettre aux côtés de Aube. Il présente son happening audio-visuel avec chants, danses et projections puis repart vite. Aube va le voir dans la bibliothèque mais il en sort lorsqu’elle arrive et ils ont à peine le temps de se parler... ! Il part. Aube revient dans l’amphi. Elle part vers 5h 1/2, passe à l’atelier. Personne. Elle rentre à pieds. Le soir : violents combats à Paris Boulevard St Germain et St Michel. Aube écoute la radio jusqu’à 11h. Puis le grand-père l’éteint. Aube se couche vers 12h.

Boris l’ami de Jean, assistant-monteur de cinéma est parti en mobylettes avec ses boîtes de film vers 3h 30 sur le Quai Saint-Bernard ; des cars de police étaient stationnés sur le bord et tout était calme. Il s’est arrêté au feu rouge et un flic s’est précipité sur lui matraque levée et l’a entraîné avec sa mobylette au milieu de ses collègues. Il était seul parmi eux et la rue était vide. Ils l’ont insulté, frappé... ils ont crevé les

pneus de sa mobylette et l'ont jetée à la Seine avec toutes les boîtes de films qu'ils avaient ouvertes et répandues... ils l'ont embaqué dans un fourgon. L'un d'eux excitait les autres : "Vous pouvez y aller, il n'a pas été beaucoup matraqué ce salaud, profitez-en !" Il était le seul civil dans le fourgon au milieu d'une vingtaine de flics.

R. N. Ramona le matin fait de la déco d'ornementation en plâtre. Vers 11h 30 elle poste la lettre pour Nicolai et va jusque chez Torrente acheter des ébauchoirs. Entre midi et deux elle mange en loge. L'après-midi elle poursuit son ornementation. Vers 18h arrive Sissi Conkey. Ramona part à 19h 15. Le soir la télé du café au-dessus de leur cave tonitruue à tout berzingue ; elle se dit qu'il ne doit pas y avoir de gendarme placide. Du coup elle va chez le catcheur du bistro d'Ornano regarder *La Source* de Bergman. Elle est très heureuse d'avoir revu ce film. Couchée à 12h. Elle écrit un peu à Nicolai ("Et G. K. qu'est-ce qu'il fait ?. Il est au courant pour Bruay ?") Il pleut. Elle lit.

N. N. Nathalie levée vers 7h 20 se prépare. Nycéphore est déjà parti travailler. Elle prend un bus et part pour Gambetta où elle arrive vers 9h 45. Nycéphore qui devait l'y retrouver n'y est pas encore. Quelques minutes après elle laisse un mot à France pour lui, et va à la banque (fermée) puis à l'Académie pour emprunter des blouses (pour un spectacle prévu). Lorsqu'elle revient, un peu avant midi, Nycéphore est là. Il a travaillé chez Renault ce matin jusqu'à 11h environ. Vers 13h il va au restau U. Nathalie reste au grenier, mange un peu, balaie puis tape des textes pour la troupe et écrit à Zinaïda ("Vous êtes comme Corin et Phyllis avec Nicolas"). Nycéphore revient vers 14h 15. Temps orageux. Il est allé à l'Académie. Feux blanchâtres d'un engin de chantier. Ils passent l'après-midi ensemble. Électricité du péricarde. S'aiment. Mais Nycéphore n'est pas heureux. Nathalie non plus d'ailleurs. Il semble assez énervé, ne parle pas ; il s'endort ("D'autres fois les feux blancs sur l'asphalte mouillé, les maisons du siècle dernier, les tilleuls géants, la joie d'avoir collé, fourbu de sueur après l'orage (comme Nicolai avec Labelle), foutu d'avoir foutu, d'avoir nagé dans la sueur et le foutre,

tonique et propice aux aphtes, l'infini difficulté des différentes soudures : arc, points, fusion, résistances...). Ils se réveillent vers 18h. Nycéphore est toujours un peu énervé. Il part tout de suite pour aller chez son acupuncteur. Mais lorsque Nathalie vérifie le journal, elle s'aperçoit que l'on passe "L'Aveu" au Femina. Aussi elle part rapidement chez Nycéphore à St Augustin pour l'en avertir. Elle le trouve chez lui en train de se laver les cheveux. Il est avec Marie. Nathalie lui coupe les cheveux puis mange chez lui. Nycéphore raconte le "record de coupe" du bourreau de Nantes : Henri de Talleyrand "tranché" trente-trois fois de suite par un bourreau novice jusqu'à ce que sa tête tombe. Joseph ne rentre pas encore. Marie lui montre des photos de la Tribu des Maigres et lui en donne de Nycéphore. Puis ils vont en bus au cinéma. *L'Aveu* très bon film pour Nathalie. Ils ne sortent du cinéma qu'à minuit et demie, aussi pas de bus pour rentrer comme prévu. Ils vont dormir au grenier. "A mes pieds : tapis de gazon !" elle dit en se couchant.

Le 24 Mai P-

Z. N. Zinaïda se réveille d'abord à 7h 40, prend du jus vitaminé, de la féta sur du froment, une ou deux tasses de café et des biscottes, et se recouche en pensant à Nicolas ; elle se réveille très tard ensuite, vers 11h et mange des chocolats russes qu'il lui avait donné dans de jolis papiers brillants métallisés or, vert, rouge et bleu. Il fait plus chaud dehors que dedans. C'est une constante en cette saison mais c'en est la preuve aujourd'hui. C'est déjà la chaude matité de l'été comme la matité des morts, cette certitude de leurs départs à lire d'eux une bribe écrite. Grand vent sensible, grand vent précurseur d'orage, grande profusion de la hauteur des verts et du blanc, plongée sur des sortes de petits dahlias blancs et des escholzias au jaune charnu comme des coquelicots d'or, mais elle ne reçoit pas tout d'abord la brassée puissante d'émotion de quand on dort trop en une seule fois. Hachure des repas et des plaisirs ainsi. Odeur forte de chèvrefeuille dans les sous-bois quand elle se promène, tout de même, et plus forte et plus envoûtante du seringa chez Yolande en face de chez Mémé, et peu à peu l'émotion monte (comme le souvenir

d'un enthousiasme plus profond, la faculté cognitive du ressassement), monte avec les odeurs de framboise des acacias au goût de miel dans la bouche et dont elle fera des beignets plus tard, dans l'effarement du lilas blanc et du lilas d'Espagne. En contrebas la haute marée des fougères et à côté les lianes irréprensibles qui chaque année transforment les au-delà de cent mètres de la maison en jungle impénétrable. Le soir elle descend au fond de la vallée où le coucou s'acharne par saccades, puis elle remonte sur le versant d'en face, court avec les brebis et le chien de Yolande et sur un faux pas en sautant sur un tronc se claque un muscle derrière le genou à la naissance des jumeaux ; déchirure vive ! Elle se déchire de partout en ce moment ; l'énergie des guerrillères du foie se bloque aux articulations, sans doute parce qu'elle ne profite pas assez du jour pour en dépenser le trop-plein, oppressée. Elle sent l'ombre portée des objets dans le temps ; rochers, arbres semblent plus imposants dans l'espace à cause de cette répercussion dans le temps, avec des contrastes beaucoup plus accusés, une taille plus considérable. Les arbres aux fourches embrassées poussent de vrais gémissements (surtout en contrebas, au-dessus du filet d'eau issu d'une petite source, dans la fraîcheur des lierres et des buis), comme l'autre jour les vrombissements des bourdons très proches paraissaient être des bruits de machines-outils. Elle écrit à Nicolas le soir : *“Tu la laisses plantée dans la vieille maison à moitié finie, la petite Marionnette, comme ça elle dépend toujours de toi ; pourtant même si elle allait seule elle ne te quitterait pas, car c'est toi qui lui a appris à marcher, à se comporter, à vivre. Tu es tout pour elle : son départ, son chez elle, son origine. Tu ne dois pas l'abandonner car elle ne t'abandonnera jamais.”*

J. H. Hill se dirige vers la 1050ème Avenue à Bordeaux ; il y a d'immenses gratte-ciels en construction à partir du centre et ça s'étend, et Hill est enchanté qu'enfin une telle énormité surgisse de cette ville ! Il veut acheter un appartement, très haut, 496ème étage ou quelque chose comme ça ; il se trouve pour l'instant dans une autre rue à quelque distance de là à l'intérieur de La Cité des Gratte-Ciels, mais il n'a aucune difficulté à s'y retrouver, pour se diriger. Joyelle s'y rend de son

côté, avec des gamins, car c'est à cet endroit qu'il doivent s'épouser, pour la vie. Hill est prêt à tout pour ça ; il lui semble qu'il est *conscient* pour la première fois de sa vie. Au hasard de tous ces lacets, il rencontre une fille qui se rend aussi au bureau de vente des appartements et elle se met à marcher avec lui : elle a fait beaucoup de voyages et elle se pose dans n'importe quel endroit où on peut vendre de ces sortes de bijoux en toc faits par des routards, vaguement exotiques et clinquants ; avec du maillechort, du cuivre, des perles et du cuir, et elle y installe ses chaînes, ses bagues, ses colliers ; du reste, elle en déballe tout en marchant, et y'a un gars à présent qui arrive et se joint aussi à eux : c'est un spécialiste des combats de coqs et il ne parle pas beaucoup, mais il leur dit qu'il veut acheter un appartement plutôt en rez-de-chaussée, "et ça tombe bien, parce que c'est les seuls qui restent, pour organiser des combats de coqs sur des surfaces de lino avec des paris tenus secrets de la SPA et du fisc", et ensuite il se débrouille pour nettoyer tout le sang, et les coqs morts sont jetés dans la baignoire, mais il a remarqué que les fameuses "piscines fermées" des appartements fuyaient vers les étages au-dessous, et c'est pas très rassurant pour une construction toute neuve pas si géniale que ça. "Imaginez que tout le sang pisse aussi par là !" Hill dit : "Comment ça, au rez-de-chaussée ? — Ouais, il reste plus que des rez-de-chaussée ou des premier à la rigueur. Mais il suffit de mettre des épais rideaux pour filter la poussière et le bruit." Il leur dit aussi qu'il y a des Avenues A, B, C, D, E, etc. sans doute pour les immigrés noirs et portoricains. Puis comme il est en chemise avec une cravate il leur raconte qu'il a perdu sa veste et son manteau dans une soirée de combats organisés ; il ne se souvient plus à qui il les a prêtés ; il a bien demandé à tous les gus autour de lui, mais personne ne les a vus, et il a l'air vraiment désolé, car c'est le genre de pauvre costume "à son âge" (il a à peine vingt balais), dans lequel on file toute sa paye pour flamber, parce que les paris ça rapporte pas beaucoup.

En route ils tombent sur le conducteur du bus qui fait le trajet tous les jours vers la 1050ème ; il est en train de se changer derrière sa voiture de sport, à côté de sa femme. Il leur

vante les mérites de son bus : radio, télé, clim, etc. Hill lui demande s'il peut prendre juste ses affaires, qu'il préfère continuer à pied. "Pas de problème !" Hill n'a pour tout bagage qu'une chemise cartonnée avec quelques feuilles dedans ; il la laisse par terre sur le goudron, tout près de l'endroit où le gars se change, et poursuit sa route.

É. E. Énide se lève à 8h. Elle ne va pas en cours (en principe annulés). Elle fait une esquisse de peinture. De 13h à 14h 30 elle retravaille l'esquisse. À 15h 15 elle part à pieds pour l'Académie. il fait beau. 16h-18h : concours de fusain (le cours a bien été annulé de deux à quatre). Elle rentre à pieds avec Erec. Le soir elle ne travaille pas. Couchée à 23h, elle lit.

L. J. À 8h 30 Lydou sort tout de suite de chez eux pour aller dans une librairie où elle rencontre Patrick Poncochollas. Puis travail sur les décors au Grand-Théâtre. Jean vient la chercher. Il est avec Jean-Coul. Ils vont dans un petit bar du côté des Capucins ; il lui parle de "toute cette circulation de lueurs faibles mais chaleureusement entretenues". Tout d'un coup en mangeant quelque chose, Jean sent une très forte inflammation au fond de sa gorge comme une piqûre, et au regard horrifié de Lydou qui sursaute, il va regarder dans le miroir près du couloir des toilettes et voit deux énormes "patte de crabes" rouges de part et d'autre de son cou, énormes comme des goîtres. Ils se rendent chez Parlange, le pharmacien des Capucins, mais le temps qu'il aille chercher un médicament dans l'arrière boutique, à peine le temps d'en parler, tout a disparu ! "Sans doute une réaction allergique." dit Parlange. À 14h il raccompagne Lydou au Grand-Théâtre. Il pleut toute la journée. 14h-16h : décors. Le gros Castex constate qu'elle travaille plus, lorsqu'elle est "seule". 16h-17h 30 Lydou passe à l'Académie où il y a une A. G. en prépa. Il y a les bizuths. À 17h 30 une bizuthe la porte en voiture jusqu'à l'Intendance. Elle fait des courses jusqu'à 19h ; elle achète de l'étoffe-éponge pour la mère de Aube. Jean rentre et joue avec "Querida" : elle couche dans le débarras sans se plaindre. Lydou coud. Ils se couchent à 23h 30.

A. N. Aube est levée à 8h. Elle part à l'Académie à pieds à 10h où il doit y avoir une liaison avec le mouvement du

C.R.E.P.S. dont se chargent surtout Jésus, Hubert et Minet ; ils ont formé une Assemblée Générale souveraine et tendu un calicot à Talence en travers du Cours de la Libération : “grève GÉNÉRALE JUSQU’À LA VICTOIRE !”. Il pleut un peu tout au long du chemin. Amphi. Nany y est. Elle se met près de lui et ils se retrouvent en sortant de l’amphi. Ils vont au Longchamp avec Herman Socatz ; ils parlent de Paris où l’U. A. P. a mis au point des commissions. Nany était hier soir à la manif (en fin de compte ratée) au Grand-Théâtre. À 2h ils reviennent dans l’amphi. Peu de monde. Puis ils vont à la commission des Archis, place Jean-Jaurès, en voiture. Flics amassés dans toutes les rues. Aube fait attention en ressortant avec les tracts. Nany y reste, puis Aube y revient avec un archi pour taper d’autres textes. Deux manifestations prévues : une à 4h par la C.G.T. et à 6h par les étudiants (vers le Grand-Théâtre). Nany y va. À 7h 1/2 l’archi revient à l’Académie puis rapporte Aube à Ravezies. Soir : discours de De Gaulle (le grand-père est contre les étudiants ! !)

Violentes manifestations à Paris. À 20h Dico qui a seize ans se trouve bloqué seul à l’intérieur du périmètre interdit... arrivé au milieu de la Place de la Bastille, il est interpellé... Il est seul, sans armes, sans casque, avec une carte d’identité. Un CRS sans l’interroger, sans lui demander ses papiers ni le fouiller se met à le frapper : coups de poings, de bottes ; plusieurs autres CRS s’approchent et se mettent à le frapper sur la tête et sur tout le corps. Tous agissent de sang-froid, au calme près de leur car au centre de la Bastille qui est bouchée. Il essaie de s’échapper, il tombe alors sur deux autres CRS munis de matraques... il s’évanouit... il essaie de se relever ; ils recommencent le matraquage... il s’évanouit de nouveau. À la fin un motocycliste de la P.P. lui dit de s’en aller. À moitié assommé, il fait 50 mètres et il a la chance de tomber sur une ambulance bénévole qui le transporte en chirurgie à l’hôpital Cochin. Pendant le trajet l’infirmier lui raconte que tous ceux qui portaient un appareil photo, un magnétophone ou des vêtements rouges (chandail, foulard ou pantalon) étaient arrêtés.

Aube se couche à 12h. Elle relit un peu : l’empreinte, les

trois façons, le bois d'abord, le poulailler...

R. N. Ramona : "C'est la fille Casanova qui s'est faite interner. Elle a vu une ambulance à la Victoire, elle a cru que c'était pour elle et elle s'est mise à délirer ! Du coup une autre ambulance est vraiment venue pour l'embarquer en urgence." Elle s'était levée à 5h 30 du matin pour partir à Santander et elle est passée chez Ramona près de chez elle pour lui emprunter des fringues. Puis Ramona se recouche (il pleut un peu le matin) pour ne se relever qu'à 11h quand le copain de Casanova vient frapper pour lui apprendre la nouvelle et elle téléphone aussitôt à Nathalie à Gambetta. Elle travaille à de l'ornementation. Elle se met à table de 16h à 17h, puis continue l'ornementation. À 19h elle va à la boulangerie. Se remet à travailler. Elle mange vers 22h. Puis travaille jusqu'à 1h où elle se couche et écrit à Nicolai l'histoire de la fille Casanova. Elle a reçu une lettre de sa mère à Montpellier avec un mandat ("Ils avaient prévu de parquer les militants dans des stades à Marseille") et une vue du Vieux Port curieuse, presque asiatique, en plongée au-dessus des pavés avec les Ford T et les Hamilcars, quelques yachts bâchés contre le soleil amarrés au premier plan ; sur la filée perpendiculaire du quai à gauche quelques barques et quelques péniches, le pont transbordeur au fond et sur la droite cette curieuse construction de bois ajourée à deux étages, toute parsemée de balcons ouvragés, de rembarde, de croisillons, à l'arrière sculpté comme une poupe ou une maison coloniale mais dont on ne voit aucune proue nautique, immense bâtiment dont on aurait coupé l'avant et fixé à demeure au port.

N. N. Nathalie et Nycéphore se réveillent assez tard et vont déjeuner à la brasserie. Puis Nany revient à l'atelier tandis que Nathalie fait un saut à Gambetta où elle reçoit un coup de fil de Ramona. Elle revient à l'atelier où Nycéphore corrige plusieurs textes sur ses photos et lui explique les corrections afin qu'elle puisse les taper à la machine ("La photo ne produit pas l'instant comme l'aquarelle ; elle ne fait que le reproduire"). Puis dans l'après-midi ils s'aiment. Le soir elle rentre seule à pieds chez ses parents ("À mes pieds, tapis de gazon !") pendant qu'il va chez ses parents à Ste Monique.

Le 25 Mai P-

Z. N. Le matin l'ombre fraîche tout près et à peine au-delà le soleil sur les foins coupés. Hier soir ils ont lié les foins verts coupés la veille sans même les laisser sécher, avec leur machine qui fait un barouf du diable, ces fanatiques de "la main à charrue"! Les centaines de roses : blanches, roses... Jusqu'à la venue des cloches de l'Ascension... Un bruit de piquets qu'on plante. Éclats, rumeurs brutes du monde. À 18h Nicolas appelle Bernardine-Lunettes pour savoir si elle a des nouvelles de Zinaïda, et quelques minutes plus tard Zinaïda l'appelle de Marseille où elle se trouve chez la tante de Ramona, au Panier.

À 23h il lui fait écouter un poème enregistré pour elle en réponse à son appel au secours. "*Quelle parcelle d'or sur le front miroite aveuglante, hypnotique ? Alouette impossible autant que rossignol.*" Puis il est très verbeux autour de la passion intolérable dans les deux sens : le fait qu'on ne puisse s'en passer dès qu'on ne s'y trouve plus, et le fait qu'on ne puisse la supporter quand est pris dedans, cataclysme des valeurs anéanties. « Ça me fait de belles cuisses ! On croirait entendre Patou. — Oui, le soir j'arrivais en pièces chez toi, et tu venais me recoller avec la lampe devant la grange ; je ne pensais pas que ça soit possible, d'épouser forme contre forme. On n'est pas préparé aux forces de vie. L'impréhensible spirale : elle nous fond dans son creuset puis nous re-disperse à tous vents ! »

Aujourd'hui l'épaveuse est passée sur la moitié du village, jusqu'à la Mairie. Au coucher : ciel rouge à la Tiepolo incendié de bonheur pour les petits nuages bas. Un autre soir (mais quand ?) ce fut un trait de foudre à la Vernet.

É. E. Vitalité sur les bords pour Énide qui part à pieds jusqu'à Paul Doumer puis en bus ; elle est en train de mourir avec une sorte de feu follet autour de ses limites alors qu'elle ne peut bénéficier pleinement de ses droits de succession, qu'elle en est spoliée par une associations de malfaiteurs à l'Américaine avec lesquels Erec essaie de s'entretenir le matin en modelage. Il y a de nombreux absents. Ce sont à la fois les Morts qui convoquent Énide à une sorte de poker au Longchamp et Énide qui par sa présence convoque les Morts.

À midi il fait beau. Alfred Peñecon ne vient plus avec eux depuis pas mal de temps ; il va plutôt à l'Auvergnat (avec Jocelyne et Lison). Mais c'est comme un écho ensuite au jardin (où il y a Pierrot qui discute avec Gono) qui dans la mémoire fait un chapelet des noms disparus. (A-t'il oublié l'histoire de la cantatrice mortifère ?) Études documentaires de 2 à 4. De 4 à 6 : concours de fusain. Érec lance des lasso électriques au fond de son cerveau à la recherche de celle qui est disparue ; Énide rentre à pieds avec Michel Dumaroy, Patrick Poncochollas, Pierrot Glaisabout, Jocelyne et Lison ; les lacets des rues à travers la Cité Mentale ne sont jamais les mêmes suivant qu'il fait beau, qu'il a plu, qu'on est mélancolique ou joyeux... à l'infini. Le soir Énide ne peut travailler. Elle est couchée à 23h.

L. J. Le matin Lydou va se faire faire la piqûre contre la polio (elle attend de 7h 30 jusqu'à 10h 15). Elle va ensuite à l'Académie à pieds. Jean vient la voir dans la salle de déco où elle discute avec Anne Letoucher. Walter H. travaille en loge en déco-volume et fait une lecture publique d'un texte en se bidonnant, tout rouge comme s'il avait honte du sérieux de la chose avec sa blouse floche et son gros pif cassé : "Il s'agit de l'instauration du pouvoir de toute la classe travailleuse sur toute la société, de l'abolition de la société de classe. L'État ne cesse de se rétracter. L'ordre règne dans la rue et les travailleurs sont capables de le maintenir." De midi à 13h Lydou reste au Styx pour travailler. Elle va voir Nany dans la loge de Rameyrol vers 13h 15. De 14h à 16h 30 ils ont fusain. Mais Nany n'y va pas. Puis Patrice joue la comédie... il se trouve mal pour manquer la perspective de 16h à 17h 30. Lydou s'y rend pour voir Aube. Jean vient la retrouver en préfa où elle s'est isolée de 18h à 19h. Il ne l'accompagne pas en bus car il reste travailler au Styx. Le soir elle coud jusqu'à ce que Jean rentre à 1h du matin.

A. N. Aube est levée à 8h. Cette nuit manif cours de l'Intendance assez violente. Elle attend, en vain, un coup de téléphone (comme promis) de Nany. Elle craint pour lui... Elle part à 1h pour l'Académie : ne le trouve pas. Mais on l'y a vu vers 1h. Elle croise des Archis de l'Ordre du bassin de

l'Adour qui viennent là pour l'abrogation de la loi fin 1940 édictée par Vichy. Elle va à l'atelier : personne. Elle revient à l'Académie vers 3h. Peu après arrive Nany, tout secoué des évènements de la nuit ; il ne parle que très peu. Il lui donne *La Canson de la Crosada* de C. Campros dont il a fait une interprétation. Puis il joue au piano, avec d'autres gars ; ils organisent une "corrida" et finissent par précipiter le piano du haut des escaliers qui finit sous forme de harpe tout en bas. Aube reste seule. Ensuite il vient avec elle, tout en restant en compagnie d'autres gars, surtout des archis. Pas de réunion. Ils hissent le drapeau tricolore sur une cheminée de l'Académie. Puis vers 5h Nany fait une affiche. Vers 6h, ils restent un peu seuls à l'Académie. Manif ce soir. Nany y sera certainement. Aube part poser des papiers et la machine à écrire à l'atelier. À 7h Nany n'arrive pas, comme il pensait peut-être le faire. Aube part. Elle évite les débuts de manif à la Comédie ; des manifestants distribuent le texte de la motion de coordination avec les syndicats et travailleurs pour mettre en place un service d'ordre et éviter l'affrontement. Le soir : couchée à 12h. Lasse.

À Paris Ariane qui a 16 ans se fait arrêter par des CRS à Saint-Michel, place Saint-André des Arts, pas loin du cinéma LE LATIN d'où elle sortait. Ils regardent ces livres qu'elle a. "Encore un drapeau noir" qu'ils disent, ils la conduisent dans leur car et là ils la violentent ; ses vêtements sont déchirés ; elle est toute ensanglantée. Elle est conduite à Beaujon où d'autres jeunes filles arrivent : elles ont le visage et les mains difformes ; elles sont restées enfermées quatre heures dans des cars où les CRS lançaient des grenades lacrymogènes pour les asphyxier. Dans la cellule une jeune indienne en sari, égarée, est matraquée.

Rio intoxiquée par les gaz des grenades s'est précipitée au 27 Boulevard Saint-Michel pour s'abriter dans un appartement vide à la suite d'un jeune couple dont le garçon a enfoncé la porte pour protéger sa jeune femme enceinte. Le jeune couple se réfugie dans la salle de bains et presque aussitôt les CRS défoncent la porte de l'appartement en hurlant et se précipitent sur ce couple. Rio reste cachée dans la pièce à

côté et ils ne la trouvent pas. La femme se fait matraquer : “Tiens salope, tu vas voir si tu es enceinte !” Ils tapent sur son mari jusqu’à plus soif, et sur un autre garçon qui est là par hasard puis emmènent les deux, laissant la femme enceinte inanimée dans l’entrée, la tête couverte d’hématomes, dans un état impressionnant. Après cinq heures du matin où les CRS ratissent toute la rue et provoquent les moindres passants, on transporte la femme qui commençait à avoir des contractions à Baudeloque où elle perd son enfant.

R. N. Ramona se lève à 10h 45. Éléments d’ornementation. Indisposée, elle se couche vers 13h 30 et se relève à 15h. Elle se met à table. Puis ornementation. Le soir elle mange à 20h puis ne travaille pas. Couchée à 22h. Elle lit une lettre où Nicolaï lui dit : “J’ai des restes de gestes noirs dont je n’ai pas mémoire, mais qui interviennent dans le jour comme ces coups de pieds ou ces sursauts du coude en début de sommeil.” Jean parlait un peu de cela une fois : “Sur l’écran du rêve, l’action d’aujourd’hui se mélange à celle d’hier et à son savoir. Le mixage effectif du souvenir se fait la nuit.” Dans cette canicule Nicolaï pense à l’avalanche de fraîcheur des poitrines : il en aperçoit une par un corsage sans lacet doucement orange qui renvoie comme un petit parasol sur les globes laiteux cette teinte fruitée à presser. Dans une vitrine plus loin il voit des tas de dessous transparents, des slips de dentelles, une architecture du vide, l’arachnéen tissu du trou ! C’en est trop ! D’autres sont arrivés en vrac dans ruelle, énormes, à peine contenus d’un drap blanc, considérable cacophonie exotique, souffleurs sains, Saints buccinateurs ; car c’est les subir qu’il aime, à la renverse, les seins d’Alisson ou de Salonique, les laisser aller et venir, avec ce reflux de vague montueuse massant la rotondité et frottant l’aréole contre son torse et formant le moutonnement mamellaire, versant l’orgie maritime s’enflant toujours plus, idée divine de la mamelle bleuâtre proustienne pour lui seul, recouvert, inondé, dispersé par ces petits mondes, ces globes fixant l’azur : ce sont des Saints Atlantiques.

N. N. Nathalie passe à la banque. Puis fait des courses en ville. Elle revient au grenier et tape plusieurs lettres de

demande de travail pour les vacances. Walter H. arrive vers 11h. Puis Nycéphore vers midi et quart. Il leur apprend que la piscine Judaïque s'appelle *La Faille* en vérité, et qu'elle est beaucoup plus près de Saint-Augustin qu'elle ne semble. Il va au supermarché de Talence où on lui propose un poste pour l'été. Walter H. va manger au restau U. Nathalie reste au grenier pour continuer à taper des lettres. Nycéphore revient rapidement : il devra repasser au supermarché ce soir. Il va rapidement envoyer un chèque de 36.000 francs pour obtenir un travail d'écriture (s'effectuant par correspondance à *Promo d'Antin*), lorsque Walter H. revient au grenier. Nycéphore est déjà reparti. Nathalie continue à taper à la machine. Pendant ce temps Walter H. s'allonge et dort. Puis ils vont poster les lettres et passent en bus à une adresse près de Paul Doumer dont ils ont lu une annonce. Walter H. remplit une fiche de demande ; ils en prennent une pour Nycéphore (on ne prend pas de personnel féminin). Puis Nathalie revient à pieds au grenier en passant en ville chercher un cadeau pour la Fête des Mères ("Salut bois tartinés d'un reste de culture/ Et de salade cuite !"), tandis que Walter H. se rend en bus à une deuxième adresse : offre moins intéressante. Nathalie le retrouve à 18h au grenier ; elle continue à taper (cette fois-ci un argument de ballet). Nycéphore arrive vers 19h. Il va rapidement au supermarché de Talence, en bus, pendant que Walter H. va avertir Joseph que la courroie du cyclo de Nycéphore s'est cassée. Il ne revient pas au grenier. Nathalie attend Nycéphore. Il revient vers 20h. Ils restent un peu ensemble. Puis il rentre à Ste Monique en bus. Nathalie rentre chez ses parents vers 22h. Elle mange seule. Ses parents sont déjà couchés.

Le 26 Mai P-

Z. N. Zinaïda se lève à 6h 30. C'est le jour de marché au village et elle croise Lacroupte, son air toujours docte et bouffi. Il *bartartine*, comme elle dit : « ...l'objet du désir de l'autre... l'autre de son objet ». Ça n'avance pas plus que ce que disait Nicolas ! Mais il est mûr pour son cabinet : c'est Babar chez les dingos.

Elle remarque les foins qui viennent d'être couchés dans la parcelle au-dessus, fenaison plus tardive que les autres.

Toujours cette alternance de verts de différentes valeurs entre ce qui est coupé et le reste. Elle téléphone à Nicolas : « Ici à Onyx c'est le tremplin de calme vers toi ; j'ai déjà tout un passé d'errances. Quel visage j'aurais toute seule, sinon celui de la Mort ? » Elle ramasse des hélianthèmes, des valérianes, du cerfeuil, de l'épervière, des armerias, des saxifrages, des polygalas, des stellaires. À la nuit tombée elle entend encore la rumeur roulante de ces énormes machines qui font un bruit d'armées et de mantes métalliques ; elle ne les voit pas mais elle imagine leurs lanternes couvrant leur machâge tonitruant et vorace de faucheuses précipitées avant la pluie avec leurs yeux industriels et avars. Le rossignol reste indifférent aux drames dans le ciel orageux, virtuose illocalisable entre le tilleul qui vibre de ses feuilles et la façade de l'École Maternelle, brique rose et pierre tendre meulée par endroits...

C'est ce jour-là que de Gaulle a brandi la menace, sans souci de Salan ni de Katz.

É. E. Énide va à l'Académie en bus. Alfred la salue. Elle ne se rend pas en modelage mais au pigeonnier pour la perspective avec Michel Dumaroy et Bertrand (qui reste jusqu'à 12h 30) Elle y reste jusqu'à 14h sans sortir entre midi et deux avec Lydou qui vient lui tenir compagnie. Jean-Marc Sèche pensait la voir au Longchamp. Jean-Pierre le lui a dit. De 14h à 16h : techno ; il y a beaucoup d'absences. De 16h à 18h : dernières heures du concours de fusain. Pas très réussi pour Énide ! Partie à 18h 30. Rentrée en bus. Le soir ne travaille pas. Elle se lave la tête. Couchée à 23h.

L. J. Le matin Lydou va à la poste de Tourny à 8h 30 pour écrire à son père et à Bielle. Puis elle va travailler sur un décor au Styx. Jean vient plusieurs fois (il attend Walter H. !) mais ils ne parlent pas beaucoup ; à un moment seulement il dit : "Rien que du primaire, pas d'habileté !" Rameyrol (barbichette, épaules voûtées, corbeau penché sur une dépouille, "démon en solde" dit Jean) vient les voir et leur montre une de ses peintures néo-surréalistes, toujours morbide. Rameyrol a amené avec lui une technique "d'appauvrissement de la pâte" qui aurait pu l'incliner à la fois vers la pensée de la Nappe chinoise et la Tribu des Moins-Que-Rien de Saint-Michel, mais

il était trop con pour en faire quelque chose en dehors du bazar érotico-surréaliste Bellmerien, même si sa technique impressionnait jusqu'à une ou deux promotions plus loin. De midi à deux heures elle reste avec Énide dans le pigeonnier qui lui avait demandé de monter la voir dans le pigeonnier. De 14h à 18h pendant les Études Documentaires Lydou repart travailler dehors avec Jean qui l'attendait près de la fontaine et qui commençait un peu à râler !... Julio et Alfred ne sont pas venus de la journée : ils devaient partir à la pêche la nuit dernière mais ne partiront que ce soir. Jean vient de temps en temps en préfa voir si Walter H. est là mais ne s'attarde pas. Vers 16h Lydou va voir Ramona dans sa loge. Elle est seule. Lydou reste peu de temps avec elle car Jean tient à travailler au réglage d'un plan, dehors. Mais il doit à présent repartir et sera absent toute la journée de demain. Il part à 17h 30, comme tout épanché de songe. Le soir elle va chez les Roll ; ils regardent la télé. Elle se lave les cheveux.

A. N. Aube se lève vers 8h. Bagarres violentes cette nuit à Bordeaux ; elle lit le journal : une brigade de CRS a chargé violemment la manifestation d'ouvriers et d'étudiants qui passait devant la mairie à coups de crosse et de matraque et avec des grenades lacrymogènes ; nombreux blessés. Vers 11h Nany lui téléphone depuis l'Académie : réunion avec les profs de la Fac de Lettres et des représentants C.G.T. : ils réclament une autonomie absolue de l'Université, ouverture à tous, et l'abrogation de la loi de décembre 40. Il a dormi à l'atelier après la manif de cette nuit. Il pense recommencer la nuit prochaine, et doit aller voir tout de suite s'il y a des réunions en fac de lettres. Comme Aube essaie de l'en empêcher, après avoir raconté quelques détails, il raccroche (Joseph y était également cette nuit.) Aube est lasse, très lasse de la violence ; elle a peur pour Nany. L'après-midi : elle lave. Il pleut. Puis elle lit un ouvrage assez documenté sur la sérigraphie, à propos des affiches qu'ils doivent encore faire. Le "père Jacques" lui a dit qu'il allait lui couper des buis de bout et des cormiers pour le fil. Elle pense aux incunables, ces "berceaux vides". Couchée à 10h elle lit.

R. N. Ramona se lève à 10h 30. Il fait assez beau. Nicolai

écrit : “Nous sommes allés de pont en pont à travers ces cratères et ces crevasses. Tous les débiles du coin ont un surnom : “Foulemerde et Crêtebasse, Vilainchiot et Barberaide, Porcochon ou Griffecagne, etc.” Ramona va chercher du pain puis prépare des moules. Elle mange vers 14h 30 et part à l’Académie où elle travaille en loge (Lydou passe la voir) jusqu’à 20h 15. Puis elle rentre à la cave, mange et le soir elle repasse jusqu’à minuit et quart. Les voisins bruyants sont rentrés vers 23h 30 et ça se sait. Il pleut. Elle est couchée à 1h. Elle écrit un mot à Nicolai à propos des diables puis elle lit (“Moi je travaille avec les *rayons P*”). Nicolai à songé en éclair à ses amours à la sauvette installés dans une répétition qui ne fait que fixer inutilement et de façon nauséuse une après-midi d’hébétude au hasard et de désordre pulsionnel. Il écrit à Ramona : “Quelle navrance ! Le seul intérêt de ces rencontres, c’était de disparaître aussitôt. Je donne un statut à ce qui n’était qu’une rature. Défiance juste de Queneau pour l’inachevé, comme si l’endroit où l’on s’abîme pouvait devenir un pays !

N. N. Nathalie passe un petit coup de fil à sa mère. Elle arrive à Gambetta vers 11h. En descendant du bus, elle rencontre Michel Dumaroy qui doit travailler au pigeonnier ce matin. Il pense que Jean viendra ; ils discutent un peu puis elle va au restau U. prendre des tickets. Il passera peut-être la voir au grenier où elle se rend ensuite et où elle trouve Walter H. qui devait aider Jean mais qui ne s’est pas réveillé, comme d’habitude ! Il se met à remplir une feuille pour demander du travail. Nycéphore arrive vers 11h 15 (il est sorti à 11h pour pouvoir porter la feuille de demande de poste à côté de Paul Doumer où il croit avoir aperçu Énide avec une ravissante blouse Saintongaise). Quelques instants plus tard Nycéphore et Walter H. partent au restau U. Ils reviennent ensemble au grenier et Michel les rejoint peu après. Michel doit passer à 15h à “Sud-Ouest” pour trouver lui aussi du travail. Il propose de “couvrir” les déplacements et voyages de la bande ; ça le passionne. Nycéphore repart à 1h 15. Nathalie tape des textes de commentaire de photos pour lui et des indications chorégraphiques. Vers 14h tout le monde part pour

trouver du travail ! Nathalie passe un peu en ville. À 15h ils sont tous les trois à “Sud-Ouest ”mais ils n’obtiennent rien ni les uns ni les autres. Ils reviennent au grenier en passant par le Rectorat. Nathalie continue à taper des textes puis elle montre des photos de Cádiz faites par Nycéphore aux deux autres. (“Jamais trop vu, jamais trop senti !”) Vers 18h 30 ils sortent. Walter H. prend un bus. Michel et Nathalie passent pour prendre un rendez-vous chez le Docteur Müller, Cours de l’Argonne pour Jean. Le toubib est absent ; il ne sera là que demain à partir de 7h. Nathalie quitte Michel et prend un bus. Le soir elle travaille pour *36 Fillette* et écrit à Ninou, l’amie de Aube.

Le 27 Mai

Z. N. Pour quoi une journée est bonne et l’autre non, se dit Zinaïda ; c’est assez incompréhensible ; peut-être qu’il suffit de *ralentir*. (“Nos jours ne sont beaux que par leur lendemain” dit Nathalie.) Hier était sinistre ; sans doute qu’aujourd’hui tire son bénéfice du saut du bonheur férié de l’Ascension voilà quatre jours, au-delà du vendredi intermédiaire de labeur et malgré ce dimanche malsain. La buse majestueuse s’envole du tremble juste devant elle : elle prend un virage par la droite, se lance au fond de la vallée, glisse tout d’un coup et remonte d’autant sur le versant d’en face sans aucun effort des ailes ; vire de nouveau sur la gauche pour un tour aux trois-quarts complet très élargi, ferme le cercle, remonte, bat à peine des ailes, redescend, fait un looping à contresens vers la droite et file en fusant ses cris vers le fond invisible de la rivière. Il y a peu de vent mais toujours ces mouchérons stupides qui viennent s’écraser dans la bordure de la paupière. Elle remarque le lever du soleil plus à gauche que l’habitude, dans une diagonale entre l’est et le nord, au-dessus de la maison. Il semble bien que l’an dernier il pleuvait à verse ici-même. Elle croise le cantonnier en descendant vers le village avec son chien qu’il a nommé “Tapator” parce qu’il lui fait toujours des signes ou pousse des petits gémissements en cas de danger. Oui c’est cela : l’an dernier il pleuvait à verse et y’avait des voitures partout à cause des champignons qui avaient poussé en deux jours. Les dents serrés, elle les avait vus débarquer avec des

tenues impeccables de cueillette. Ils ont des tenues pour tout, comme des panoplies : la tenue pour boire le pastis au terrasses avec des bobs, celle pour la marche, celle des vieux en shorts exhibitionnistes avec des lacets de partout ou des mêmes qui déboulent partout en patins à roulettes par les ruelles, l'alpage pour les phrases savantes sur la géologie du lieu lancées avec mépris aux habitants. Elle avait envie de les mordre pour montrer qu'elle était du cru. Même le coucou l'énervait qui accélérât sa rengaine pour théâtre camique avec l'insistance d'une diatribe, d'autant plus vite que la pluie floche redoublait, comme si elle l'avait fouetté de ses lanières.

La haine venait à Zinaïda surtout lors des week-end de l'Ascension et de la Pentecôte, de cette épouvantable ventraille hâtée au ras des routes ; les klaxons, la cohue, le tohubohu des accroches publicitaires qu'ils se lancent à même la foule pour qu'on les reconnaisse, à voix forte ; la quincaillerie des faux carrosses pimpants dans les villages ruinés ; l'afflux ignoble de la richesse ostentatoire...

Pour ces coups-là elle comprendrait presque ce con de Médard qui les tirait au fusil : il avait déjà eu deux procès pour ça. Les jeeps des richards des vallées ankylosés et bouffis escadaient aujourd'hui le moindre de ces recoins que Zinaïda avait connus inaccessibles, impraticable jadis de gentianes et d'arnica, secrets dans son enfance. Maléfique colonisation de ceux-là mêmes qui, lancent immédiatement deux dobermans du fond de leur pavillon de banlieue pour peu qu'on approche de la grille, mais débarquent ici impunément considérant que la campagne leur appartient de fait : ils pillent tout, piétinent, gâchent, affichent des ensembles moulants de plage et des lunettes de soleil à la papèterie, incapables de lire ensuite le titre des quotidiens de la montagne.

Sans doute tous les montagnards aujourd'hui avaient envers ceux-là le même dégoût que jadis les bourgeois avaient eu envers les "congs payés" débarquant sur la plage de Balbec, mais il se trouve que les positions s'étaient renversées comme un sablier et que les plus riches étaient allés jusqu'à s'attribuer la goinfrerie et la vulgarité ; ils avaient acheté cette bêtise en plus de la leur ! Ces phlegmons de l'opulence déver-

saient leur pus sur le fenouil, donnant au paysage de verdure les relents d'une gonorrhée.

Cette année malgré ces parasites, miracles dans le chemin : bonheur jaune doré des fleurs de trèfle et rose tyrien des saponaires dans l'odeur très forte des genêts or et cadmium. Zinaïda veut s'installer sur un rocher plat adouci d'herbe pour bronzer nue mais il y a encore ces deux crétins de touristes : le père et le fils Sioul à cheval incestueusement sur le même petit tracteur ridicule de débroussaillage, sur le versant d'en face tournant obsessionnellement leurs sillons circulaires dans un grand champ pentu jusqu'au coucher du soleil, qui vont s'exhorbiter à la voir. Elle trouve un endroit retiré ; il y a bien un grand rocher en face sous les sapins qui forme barre, mais si elle imagine là-haut un guetteur, ce ne peut-être qu'un Indien aimable surgi de Fenimore Cooper. Trace d'un pinceau blanc mousseux dans le bleu uniforme.

É. E. Énide part à pieds à l'Académie. L'AGEB et l'UNEF ont diffusé un tract démentant formellement tout meeting ou manifestation pour ce soir. Les Maos en ont fait circuler un autre pour expliquer que dans l'Université au service du peuple, les étudiants iront plusieurs mois par an travailler à la production dans les usines, les chantiers et les campagnes. Il fait très beau. Modelage à côté de ce crétin de Richard. Georges la salue. À midi elle va avec B. accompagner Annie B. à la gare. Puis elle va dans les jardins, arrive en même temps que Richard. Puis viennent les autres. Jacques Thuyau vient la voir, toujours cauteleux : il voudrait qu'elle aille à leur repas ce soir avec les anciens de Blois qui sont maintenant à Bordeaux. Elle n'y va pas. De 14h à 16h techno. Richard est absent. Elle part à pieds avec Michel et fait un détour. Elle est rentrée à 17h 15. Elle fait la valise pour demain. Couchée à 10h 20 elle feuillette des magazines : Sigmar Polke à Düsseldorf, Ernest Pignon-Ernest...

L. J. Lydou se lève à 10h, elle prend une douche, se lave. Il fait très chaud. L'après-midi elle coud un peu dehors. Puis travaille sur des banc-titres, colle des lettres ("Ton pot d'colle !"). "Querida" reste presque toute la journée dans le Jardin Public en liberté. Le soir Lydou travaille encore sur le géné-

rique. Couchée à minuit. Elle coud.

A. N. Aube se lève à 8h 1/2. Pas de manif cette nuit à Bordeaux (ni ailleurs). Toutes les grèves continuent et le manifeste a été voté ; on a demandé à tous les ex-profs qui veulent venir en commissions de tout d'abord démissionner. Il y a des réunions des musées à Paris. Elle part à l'Académie à 10h où il doit y avoir une réunion du Comité d'Action archis et la préparation d'une réunion extra-ordinaire de l'Ordre. L'ORTF leur a proposé d'organiser des tribunes libres. Elle passe au Styx et trouve Nany qui vient d'arriver. Ils vont à la réunion dans l'amphi (il y a des profs et le Directeur). Vers 12h 1/2 ils vont au Styx manger un sandwich. Puis à l'atelier. Nany raconte à Aube avec force détails la manifestation de samedi à dimanche. Ils s'aiment. Vers 5h 1/2 ils partent à l'Académie et passent dans une pâtisserie. Ils ne restent pas longtemps à l'Académie. Aube cherche quelqu'un pour la ramener en voiture. Elle trouve une fille et part à 7h 1/2. Nany reste. Couchée avant 11h, Aube lit une brochure sur les presses à retiration et à réaction.

R. N. Ramona poste une lettre à Nicolăi le matin. Elle lit la sienne sur ses états d'âme, "état des dames !" Tout le monde est en déco. Il pleut. À midi elle est seule, elle mange en loge. L'après-midi : déco ; elle voit Sissy Conkey, toujours plus pit-taciste. Elle prend le bus à 19h 20 avec Conin-Brouette. Le soir elle a reçu des lettres de Nicolăi. Il écrit : "On a aucun espoir d'héliotrope. Nos membres devenus serpents à entendre sans oreille ni comprendre et à regarder sans œil ni reconnaître." Il lui parle aussi d'un rêve où il était le père d'une petite fille et où il tombait sur le mot adressé à elle par son prof de maths : "Tu enverras le bonjour à ton père à la Santé" ! Il en était horrifié autant que par le désordre de poutrelles rouillées, de lignes en travers d'un cône qu'il lui fallait traverser dans cette sorte de décharge et qui étaient autant *d'aides dont il avait bénéficié* et dont il avait terriblement honte. Elle lui écrit. Puis déco (hélas !) pour Conkey jusqu'à minuit. Couchée à 1h elle lit un peu, voit la photo d'un buste de Tarabella.

N. N. Nathalie est levée à 9h. Elle travaille toute la journée

pour *36 Fillette* et se dit que désormais elle raccourcira les notations dans son journal qui lui prennent un temps fou (“Noirs sapins, pendez !”). Elle se dit “déhiscent” c’est beau chez Pagnol comme le danger des Bénédictines, parce qu’il n’y vient qu’une fois (en réalité deux mais très proches) et qu’il est le symbole de lui-même. Car ce fut le début de la relecture de Pagnol pour elle : chaque année elle s’attelait à cette œuvre, attaquée par son aspect mémorialiste, théâtral ou romanesque selon les années. Cette année ce sont les *Mémoires* et elle venait d’aborder le premier virage poudreux des sentes de *La Gloire de mon Père* tout en observant la floraison des cistes et des clématites accordés à l’ouvrage. Elle a un véritable intérêt pour ce Virgile mathématicien et félibre, même si une parodie en est immédiatement issue ; elle ne le réduit pas à un académicien réactionnaire, loin de là ; elle lui trouve de véritables dons de tragédien et de romancier épique ; ses figures mythologiques rebondissent parmi l’or romain et ne sont pas pour elle contradictoires avec celles d’un Calderón de la Barca. Vers 18h elle doit partir chez le Docteur mais elle décide de continuer à travailler ; elle n’ira chez lui que demain soir. Elle travaille pour *36 Fillette* jusqu’à minuit et demie.

Le 29 Mai.

Z. N. Rosée persistante, odeurs insistantes : il fait enfin très chaud ce matin et les odeurs sont creusées en même temps que l’ombre. Zinaïda a cauchemardé : “*Des types vraiment laids, bizarres, sont assis à côté de moi dans un bar, et me font vraiment peur ; j’aimerais tant être couchée, blottie contre toi, ton corps, ton odeur : c’est affreux d’être animal dans un lieu aussi public. Ils sont déprimants à l’extrême ; la servante aussi est affreuse, et les clients. Mon Ange, ma Force, mon Paradis, mon Dieu, mon Bonheur, mon Équilibre, ma Maison, je t’aime à en mourir !*” Le matin elle monte le col en vélo et le cœur lui manque. Elle revient photographier une frange de bleuets en lisière d’un pré, là-haut, près du sommet, à 13h 45 avec une Ferrania Color. Le Soir le ciel est obscur avec de très hautes étoiles rares.

É. E. Énide se lève à 6h 45. Il fait beau ; le déjeuner est à 8h 30. Rêve et bonne humeur. Quartier libre. Promenade en

ville. Tournée des cafés : chacun paye à son tour. Midi repas au restau. Ils partent pour Zarauz ; visite de l'église de St Ignace de Loyola, l'adoration de Nycéphore. Il fait orage. Énide voit le patron Illaramundi. Toujours la même bande du Bouscat ensemble à table avec Énide. Apéro et liqueurs ; ils rient moins qu'hier soir. Le soir : ils sortent ; la ville est morte. Énide leur dit : "Et le forum d'Hippone, alors ? Les tomates, la casba, ces écroulements odoriférants ; et où sont les marchands de figues ? La grande quincaillerie de Sardes ?" Ils se baladent ; ils ne s'amuse pas très bien mais ils font la tournée des cafés malgré tout ! Des Espagnols leur proposent de les conduire dans une boîte ; ils refusent. Au lit (manque d'entrain) à 2h. Les filles couchent toutes les trois dans la même chambre. Monique s'est couchée avant les autres. Érec et Énide se couchent à trois heures et demie du matin, un peu tristes.

L. J. À 8h 1/2 Lydou va porter le paquet pour Bielle à la gare. Banc Titre. Puis elle cherche des éléments de décor en revenant chez eux. Jean travaille ce matin à l'Académie dans la loge de déco-volume, toujours pour ces mêmes éléments de décor. Il traîne un peu dans les classes et dit à peine bonjour ici ou là. À midi il redescend pour savoir si Lydou est venue ; elle arrive peu après et il lui fait cadeau de deux poupées aimantées qui s'embrassent. Il se quittent et Jean revient à l'Académie vers 1h 15, mais il parle toujours très peu ; il est très angoissé, une sorte de crainte sous-cordiale. De deux à quatre il s'installe à l'autre bout de la salle où à lieu le concours de croquis. Il continue de quatre à six son travail de déco-volume. À 18h Lydou vient le chercher et ils partent en bus depuis les Capucins, sans enthousiasme. Jean est toujours oppressé. Il pense au suicide sans arrêt, il a peur, continuellement peur... "Moi j'ai passé des années sous une table, oui moi, Jeannot le refuge, l'asile ! J'avais tous mes personnages là-dessous ; certains y sont restés, et j'y reviens parfois. C'est comme Ulysse !" Le soir ils vont voir la télé chez les Roll pour fuir "cet enfermement". Ils rentrent chez eux et Jean fait des recherches en volume jusqu'à 1h du matin.

A. N. Aube part à 10h et arrive à 11h à l'Académie. Avant

cela elle rentre un moment dans l'église Sainte-Croix où l'on joue de l'orgue. Réunion Générale dans l'amphi avec les profs et le Directeur : information sur la réunion de Bourges et création d'un Comité d'Action. La motion de Bourges a refusé la mainmise du ministère des Affaires Culturelles, et a demandé l'intégration des sections d'Art dans l'Université Critique. Aube ne peut atteindre tout de suite une place près de Nany, mais elle le rejoint très vite. Ils partent à l'atelier vers midi et demie en voiture car il pleut. Ils prennent des sandwiches et ils montent. Mais ils ne repartent pas à l'Académie ; ils s'aiment. Vers 17h ils arrivent à l'Académie ; réunion dans l'amphi. Aube part à 18h avec Marie-Anne Parlôthes et Marie-Anne Soncoude, après avoir entendu protester Nany car il doit faire partie du service d'ordre gardant l'Académie cette nuit et elle ne peut faire partie du groupe le relayant jusqu'à 8h du matin. Marie-Anne Parlôthes leur parle avec une sorte de fièvre de son projet de pèlerinage à travers le monde pour voir toutes les statues miraculées de la Vierge. Couchée à 10h 1/2, Aube lit un ouvrage sur l'imprimerie où sont des machines modern-style, à la fois plates et bouton-neuses.

R. N. Nicolaï écrit : "Ici le mort est de nouveau réduit en cendres et c'est là qu'on le perd vraiment !" Le matin Ramona creuse des Incises dans la pierre dont Aube lui a fait les tracés. Sissi Conkey vient dans la loge pour lui proposer de réaliser un décor-vitrine pour Jean Coul après le CAFAS. À midi elle téléphone à sa mère. À 14h elle va à la librairie Ducouso. L'après-midi : projection de diapos de différents sculpteurs dont Guzmán. Le soir : elle a reçu une lettre de Nicolaï. elle lui répond. Puis elle fait une présentation de plusieurs de ses croquis sur une feuille de carton. Elle est couchée à 1h 30.

N. N. Nathalie se lève vers 8h. Elle travaille toute la journée pour *36 Fillette* (projets et réalisations). Nycéphore doit partir ce soir pour Paris. Ils ont rendez-vous à 21h au grenier. Elle doit aussi repasser cours St-Louis. Elle arrive au grenier à 21h 15. Elle trouve Nycéphore en bas où il l'attendait ; il est un peu triste de son retard. Comme elle essaie de le calmer, il ne veut plus aller à Paris, il désespère soudain, se frappe vio-

lement la tête contre la porte, laisse tomber le carton à dessin, s'assoit sur le sol et pleure... puis il part ! Nathalie ramasse le carton à dessin et court le rattraper. Elle doit encore faire les textes d'explications pour *36 Fillette*, aussi elle monte au grenier pour cela. Nycéphore l'attend en bas. Devant la porte elle trouve quantité des photos qu'il avait prises des travaux qu'il a déchirées puis jetées. Immense envie de pleurer de Nathalie à son tour. Lorsqu'elle redescend elle le croise en train de monter pour retrouver son agenda qu'il avait oublié... C'est Nathalie qui l'attend à son tour en bas des escaliers dans le couloir.

Tout d'un coup elle est attirée par le bruit d'une dispute dans la rue. C'est un couple qu'elle connaît : débâcle ! C'était l'anniversaire de la petite : elle lui en a parlé hier ; les deux enfants ont dû se lever tôt et gaiement, ils ont revêtu les beaux habits de dentelle et de soie et à présent ils assistent au carnage, ils pleurent, ils sont impuissants, les bras ballants de douleur et parfois tendus en hurlant pour implorer les adultes. Nathalie qui a pourtant connu des colères se demande comment un adulte peut malgré de telles prières ne pas tout de suite céder, tout apaiser, revenir à la normale, sortir par irruption de l'Enfer ?

Nycéphore part très rapidement pour la gare (il veut prendre le train de 22h 30) et prétend être en retard alors qu'il n'est que 21h 20. Elle essaie de l'accompagner mais il marche très vite ; puis il l'en dissuade car il est trop triste de devoir partir et préfère ne pas "faire les adieux" à la gare. Arrivée à la Victoire, Nathalie s'arrête pour prendre un bus vers Gambetta ; Nycéphore a continué douloureusement sans se retourner (il a dû se rendre compte plus tard qu'elle avait disparu et c'est ça le plus grand malheur !). Elle prend donc un bus qui rentre au dépôt en passant par Judaïque et elle descend à Gambetta ; mais au lieu de se rendre immédiatement dans la salle de danse, elle descend vers la Comédie un long moment à faire quelques magasins. Puis au lieu d'aller dans la salle elle reprend le dernier bus minuit moins le quart et rentre au grenier où elle pleure beaucoup et très longtemps.

Le 7 Juin

Z. N. Zinaïda se lève en grande fraîcheur lumineuse après 10h 30 de sommeil, malgré des cauchemars toujours aussi désespérants et faisant douter de tout futur. Elle entretient cette brillance alors qu'elle relit un bouquin de Burroughs, s'approche de *la grande intuition du départ et du bâclage des lettres*, mais la laisse échapper au lieu d'en profiter aux alentours de midi, car Médard arrive, elle est obligée de lui parler et elle retombe dans ce monde-ci ; elle part avec lui cueillir des cerises qui sont bientôt complètement mûres ici, presque noires, alors que dans la vallée elle sont déjà "passées" ; elle se dit que s'il y a un animal qui se nomme le glouton il s'accroche comme elle en agrippant le tronc des cuisses en cassant les branches tellement elle les veut avec férocité ; mais ce gros con de Médard qui ne cesse depuis trois jours de baffrer des cerises pète devant son nez dans les fourches de cerisiers en pensant sans doute que le vent emportera tout mais au contraire... c'est pire que Pujol, le pétomane boulanger qui enflait ses miches au gaz : la coupole du mont se retourne d'un coup, avariée, la cicatrice à la main de Zinaïda se réouvre et se boursoufle et le pus y revient par amas jaune-verdâtre : le monde est un foie pourri !

Heureusement en fin de journée Nicolas l'appelle pour un long échange ; il lui parle de la jalousie, de Tahiti, de ses envies de partir à Papeete ou à Paea retrouver Chequito ; et du dermato à voir pour sa blessure. Nicolai lui a appris que Cordelier, le toubib, était à la recherche de rubis.

É. E. Énide part à pieds à l'Académie. Déco. À midi Jean-François l'attendait devant l'école avec Julio et quelques autres. Ils portent Désirée et Jean-Pierre à la boulangerie tout en parlant de Boltanski, puis Énide et Jean-François vont manger dans un petit restaurant chinois *Au Jasmin* ; ensuite ils vont prendre un café à *La Concorde*. Ils discutent du bizuthage ; Jean-François est contre ; il a 24 ans faits le 5 mai. Il la rapporte à l'Académie à 15h. 15h-16h : Julio fait des confidences à Énide. Elle rentre en bus. Elle a reçu une lettre de Jeanne.

L. J. Le matin Lydou travaille au montage de plans d'enfants de l'Orphelinat Maucaillou. Elle dit : "Les enfants pour

Jean, c'est toute une classe, une seule !" aux Roll qui viennent la voir. Jean est parti tôt ; il devait revenir à midi mais il n'arrive pas ; aussi Lydou va avec les Roll chez eux. Il y a là des gars et des filles de l'Académie : Christian, Pierre et Louis qui repartent assez vite pour le cours de fusain ; puis Lison et Alfred l'entraînent et elle part avec eux un peu après 14h. Elle tombe sur Jean qui était à l'école depuis midi. Après le cours de fusain Lydou et Jean sortent ; il pleut. Ils vont *Chez Auguste* à la Victoire prendre un pot. Il se souvient que lorsqu'il ramassait la suie devant le poêle dans la chambre de l'Orphelinat, il en tombait toujours des éclats : les autres faisaient exprès de claquer la porte dès qu'il avait le dos tourné, et il se remettait à genoux en pyjama rayé avec sa petite balayette. Ils prennent le bus à 18h 30. Le soir Lydou coud jusqu'à 1h 30.

A. N. Aube se lève à 8h 45. Amplitude et beauté du Collège et de l'École de l'Académie, cette nuit, également désertés. Là, dans cette pièce désormais vide (pour ainsi dire dévastée), dans le tiroir du haut du seul meuble qui reste, le Surveillant Général (Pète-Sec ?) trouve une enveloppe destinée à la mère de Aube en particulier, de la part de son père, et cette enveloppe contient apparemment un moyen de contraception sous forme d'un très vieux caoutchouc plastique jaunâtre, épais comme les anciens jouets, bien que cela ne ressemble en rien à un préservatif ni à quoi que ce soit de connu en la matière et plutôt à une sorte de mini-valise-jouet aux angles mous, opaque et sans poignet. Posé sur le sol cela pourrait être la banquette de mousse d'un divan, avec sa partie retrécie à l'arrière formant une sorte de gouttière pour s'emboîter sous le dossier. Mais Fichel le Surveillant-Nabot défend qu'on touche à rien, du bout de sa trogne pigmentée, poussant sans arrêt du menton sa tête en avant et vers le haut comme il a l'habitude de le faire, pour la désétrangler de sa cravate et prendre l'air ; et Glaisabout, cet imbécile rouge et basque ricane bêtement. Aube pense à ce que lui a dit Nany : à chaque fois qu'il revient en rêve à l'Académie, leur vide prend une place énorme, mythique, considérable !

À 11h 1/2 elle part à l'Académie en stop. Elle trouve Nany

en sculpture en train de discuter avec Ramona ; il dit que le Louvre a été réouvert et donne à Aube une bouteille à porter au Styx. Lorsqu'elle revient à l'Académie il n'y est plus ! Elle se rend à l'atelier et commence une gravure sur le plancher. Elle revient à l'Académie à 1h 1/2 et trouve Nany ; elle lui demande de rester avec elle ; il voit qu'elle est triste ; il croit qu'elle a pris du nubarène ; ils sortent. Elle lui donne la lettre d'hier soir. Il veut la quitter car il se trouve pitoyable. Elle pleure ; il reste doux et calme. Ils reviennent à l'atelier, redescendent tout de suite, passent un moment à l'A. G. extraordinaire convoquée depuis mardi 4 à propos du colloque d'Amiens, des ateliers libres et de la proposition de la Fac de Sciences de réaliser une immense œuvre sculpturale. Puis ils vont dans un petit café ; Aube est toujours triste. Ils reviennent à l'Académie et se rendent dans deux commissions différentes : celle pour la sculpture-habitat collective et celle pour préparer les voyages du bus peint itinérant du Styx. Il y en a d'autres qui travaillent sur des mobiles et des affiches. Aube et Nany se retrouvent à deux reprises dans les préfas. Nany la presse contre lui pour la consoler, l'embrasse très tendrement. Réunion salle 10 avec Popaul qui parle de l'entrée ouverte à tous dès la rentrée d'octobre et de la carte d'étudiant acquise aussitôt. Aube reste à côté de Nany. Elle part à 18h 15 puis revient à l'Académie 10 minutes après. Elle retrouve Nany puis ils se disent au revoir. Le soir elle prépare sa valise, sans entrain.

R. N. Ramona va à l'Académie dès 8h 30 pour préparer son stand. Ils sont plusieurs à y travailler ; en fin de matinée Nicolai vient la voir pour lui proposer un coup de main. À midi Ramona mange dans sa loge et l'après-midi elle reste en loge aussi pour travailler à une reproduction sur bois. Elle part à 18h 45 et passe à la papèterie. Le soir elle ne travaille pas. Couchée à 22h elle pense à Nicolai en feuilletant un ouvrage sur Man Ray et sur Picabia.

N. N. Nathalie et Nycéphore passent la journée dans leur grenier. Ils y mangent (ils ont emporté des affaires).

Le 9 Juin

Z. N. N-oxycodéine et Librium pour Nicolas : expérience.

Soir Noir. Sommeil de 2h 30 à 7h à peine. Fraîcheur en se levant plus tôt que prévu pour Zinaïda (à 6h 15) pour prendre le bus, comme d'aller dans une ville où on ne vous connaît pas, et *bonheur de reconnaître cet inconnu-là*. Elle retrouve Nicolas à la Victoire à 8h 30 ; ils vont *Chez Auguste*. Elle lui dit... qu'il est inutile de rester à l'hôtel Rue du Loup !... Évidemment il est déçu. Il aurait voulu encore passer 24h au lit. Que faire ? ils vont à l'Académie vers 9h 30 mais Michel Dumaroy est déjà parti. Ils vont au jardin, puis décident de prendre le train. À la gare, le train d'Arcachon est déjà parti, et le prochain à 11h 15 est un peu tard. Ils traversent le pont dans l'intention de prendre un bus pour les emmener mais finalement ils reviennent à la gare et prennent un billet pour Arcachon. Ils descendent du train à La Teste ; ils se promènent un moment : pas de plage visible !... Ils prennent un pot puis repartent et découvrent une campagne merveilleuse, un pays plat et désert ; ils s'y arrêtent et restent là jusqu'à 17h 30 environ. Nicolas parle de la façon dont Chequito aime "saisir les étoiles" sur le gaillard de retour d'Australie avec sextant et chrono à la demi-seconde. Puis ils reviennent vers la ville. Ils s'arrêtent dans un café et prennent le train à 18h 30 . ils arrivent à Bordeaux à 19h 30. Zinaïda repart chez elle tout de suite en bus. Le soir elle se couche à 23h.

É. É. Il pleut. Énide va à l'Académie en bus. À midi elle va seule à la gare, puis au *Longchamp* avec les autres. Elle cherche une forme de salière pour *Le Tortu*. Ensuite elle va au jardin avec Pierrot. Elle lui fait voir des photos et lui en donne une des siennes. 14h-16h : Esthétique Industrielle à côté de Pierrot, Bertrand, Julio, puis Francis, Bernard, Louis. 16h-18h : fusain avec Pierrot et deux autres gars : Jean-Paul Tartin et Castagne, un ancien ; les autres sont en gravure.

Jean Paul Tartin est allé chez Castagne, à Guîtres, petit, trapu, cubique. Il raconte à Énide. Castagne dit : "Mon truc c'est plutôt la gréco-romaine, le pancrace ; j'ai pas d'assez longues cannes pour la boxe française." Jean-Paul c'est le judo. Ils boivent pas mal.

Castagne chante :

"Comme on balaie dessous sa porte,

Midi sera plus que demain ;
 Y'aura des rats qui nous emportent,
 Des cloportes dans les deux mains.”

Justement il se gratte une grosse croûte sur une blessure qu'il s'est faite au-dessus de la main gauche en bloquant un coup de couteau, un matin, aux Capucins. Il fait tomber sa croûte, il la cherche partout par terre comme s'il voulait la recoller. Puis après avoir encore bu, il fait toute une causerie à Jean-Paul :

“J'ai jamais rien vraiment fait à l'Académie, à part un peu de déco-volume, l'esbrouffe des maquettes que tout le monde admire pour la fin juin, quand les familles viennent en beau linge, juste avant la sortie, le meilleur moment : tenues fraîches, blazers, chemises bleu pâle à mille boutons, visites, blouse bien tendue des filles avant que ça serve. Juan Carlos, lui, il est usé avant d'avoir servi. Jamais rien fait dans un poissement illicite du sang, sinon courir d'atelier en atelier en beuglant, distribuer des pâtisseries aux filles et des baignes aux mecs... j'ai rien du tout retenu de l'histoire de l'art ni des techniques de peinture ; j'avance avec *très peu de matériaux*.

Mes enchaînements sont voyous, instinctifs ; comme la lancée d'un coup de poing gauche au visage entraîne la jambe du même côté par une motricité circulaire que cette dernière redouble ou pas, dans un coup direct ou courbe.

Tiens, regarde cette jambe, la gauche lorsqu'elle se repose, elle “pousse” un enchaînement : soit de l'autre jambe et au même niveau (bien sûr tu me diras, elle risque d'être attendue, mais c'est discutable et ça reste à vérifier ; car on peut tout aussi bien s'attendre - sinon plus - à un coup de poing de l'autre côté, un direct ou un crochet du droit) ; soit je redouble du poing gauche après avoir gagné de la distance. Hop ! Hop !

Puis un coup de poing droit.

Hop !

Puis un coup de pied circulaire droit.

Hop !

Donc ça te donne la combinaison suivante : taquet du gauche, coup de pied direct ou courbe gauche (redoublé ou non), poing gauche (on attendait le droit), poing droit, coup de pied

courbe ou direct droit. Qu'est-ce que t'en dis ?

C'est bon, non ça ? ! C'est comme qui dirait une feinte."

À 18h Jean-François vient chercher Énide ; ils vont au café en centre ville ; ils ne sont pas très bavards. Il est fatigué (il veille pour travailler) ; il la rapporte à 19h 15. Le soir elle ne travaille pas ; elle écrit à Jeanne. Elle est couchée à minuit.

L. J. Rien de notable pour Lydou sinon qu'elle lit le meurtre de la baleine, la fin de Moby Dick, le moment où le cœur explose à force de fouiller au fond de la chair avec un gigantesque crochet qui la renvoie à cette séquence d'un film autour des violeurs de pyramides (avec Pedro Armendariz ? *Fortune Carrée* ?) où un égyptien caché dans l'ombre d'une colonne la nuit enfonce ainsi un crochet dans la poitrine d'un autre homme, "fixant" littéralement son cœur sur place et sans que l'autre émette rien de plus qu'un souffle rauque, la voix clouée en même temps que le cœur. Quand elle l'avait vu, enfant, elle avait sursauté de doileur en portant sa main sous le sein.

A. N. Aube se lève à 9h. Messe. Il fait beau. En rentrant elle passe au jardin puis à la pelouse... cherche un trèfle à quatre feuilles pour Nany et n'en trouve pas. Elle fait des bouquets pour sa chambre. À midi grande discussion grave autour de la grève. Mais Aube sent que sa mère commence à se poser d'autres questions : "Pourquoi es-tu rentrée subitement ?" "Aller à Toulouse ?— Pourquoi pas !" L'après-midi les parents vont à Montfort et déposent Aube au Moulin. Mais Jean-Paul arrive en sang : accident de cyclo. Ils lui font des pansements ; puis il reste avec eux. Aube et Jean-Paul rentrent ensemble un peu avant 7h ; les parents ensuite. Sa mère porte Jean-Paul chez le Docteur pour une piqûre contre le tétanos. Après manger, Aube refait les pansements. Dans sa chambre à 11h elle écrit à Nany ; elle relit ses lettres pour Nany, un peu triste.

R. N. Toute la journée ils travaillent aux stands. Ils accrochent les boulots. L'après-midi : il pleut un peu. Ramona se fait porter en voiture à la papèterie rue Fondaudège (elle aime bien son obscurité confite ; il y en a une autre qui est magique pour elle, mais plutôt à l'époque de la Rentrée : derrière les Nouvelles Galeries, à l'angle du côté de la rue des Piliers-de-

Tutelle) : hélas pas d'agraphe ; donc elle se fait porter encore chez Torrente : fermé. Alors elle se rend à pieds courts de la Marne. Le soir elle part à 19h 15. Elle a reçu une lettre de sa mère et de Nicolai ; elle répond tout de suite à Nicolai, puis elle travaille à des motifs de médailles. Sa mère dans la lettre lui parle d'un salopard qui est allé garder la petite fille de la voisine : puis au lieu de garder la petite qui a sept ans il en a profité pour vider le frigo de la vieille économiquement faible et pour passer des coups de fil dans tout le pays et même à l'étranger ; quand elle est revenue de toucher sa pension toute heureuse (elle avait acheté des cerises - à prix d'or pour elle - pour offrir au gars), la petite était toute sale et balafmée : elle était tombée dans l'escalier ; il l'avait enfermée toute seule, elle hurlait ; il avait même réussi à casser sa cafetière qui était le seul souvenir que la petite avait de ses parents morts. Elle s'est couchée à 2h 30.

N. N. Le matin Nathalie passe à La Belle Jardinière, ne réussit pas à voir le Directeur mais le metteur en scène attiré avec lequel elle convient d'un rendez-vous demain matin à 9h 30 afin de faire un test sur ses possibilités en matière d'animation plastique d'une vitrine vivante. (*"De la viande !"*) (Elle se souvient brusquement d'un moment de bonheur toute seule en décembre dans la guérite du jardin du Luxembourg : elle avait pris une crêpe et un grand café noir : quel luxe !) Ensuite elle passe en ville et arrive vers midi moins le quart au grenier. (Avant cela elle était allée dans une librairie chic au carrefour de l'Odéon pour essayer de voler des ouvrages sur la danse mais n'avait pas pu ; du coup elle s'était rabattue sur le parapluie luxueux d'une bourgeoise de St-Germain habillée comme avec un plaid Prince-de-Galles, et c'est en s'abritant sous ce parapluie qu'elle était entrée dans le jardin du Luxembourg comme on pénètre dans Kensington.) Elle redescend rapidement pour attendre Nycéphore mais il pleut à torrents. Elle attend jusque vers une heure moins le quart (*"moins le quartz ?"*) mais il ne vient pas. Rackam, Barrie, tutti... Elle remonte et tape des textes de Walter H. qui lui a demandé. Vers 15h 30 elle passe à Sud-Ouest pour déposer deux lettres (demandes de boulot) puis revient au grenier où

elle continue à taper en attendant Nycéphore qui n'arrive qu'à 19h ; il n'a pas mangé à midi mais il a dû rester à l'usine à cause de la pluie. À 20h 15 ils descendent tous les deux et Nycéphore va au restau U. Le soir Nathalie regarde la télé chez Mr Coste : *Autour de Mortin* de Piaget qu'elle aime beaucoup. Elle se couche à 1h du matin.

Le 11 Juin P-

Z. N. Brochettes sur les bords du Lac Noir qui sentent fort les seringas. Dans les usines la grève pourrit. Nicolas a appris par la radio qu'à 8h à la Fac de Lettres un commissaire de la D.S.T. avait arraché des tracts des mains de ceux qui les distribuaient et que peu après des C.R.S. formés aux affrontements à la Sorbonne chargeaient par la rue de Crussol. Kemal aussi traînait par là ; il paraît qu'il voulait être écrivain public. Zinaïda a toujours du mal avec la Fête des Pères puisque le sien l'a abandonnée ; c'est sans doute en son honneur qu'elle mange une brochette à l'agneau avec des aubergines et des tomates, puisqu'il était Turc. Elle fait toujours des mélanges de moules farcies, d'oignon, de lentilles, de tarama et de concombre, et parfois des tripes. Le Père habitait avec son père près du château de Mehmet qui gardait le Bosphore avant la prise de Constantinople ; il lui a laissé des photos de la vieille maison ; son demi-frère habitait près de l'église du Saint-Sauveur de Chora ; puis ils ont tous déménagé avec les parents du côté du bazar égyptien et de Sainte-Sophie où il errait souvent adolescent. Il avait de la famille au mont Nemrud.

Zinaïda et Nicolas se sont enfin retrouvés. Il y a eu une première séance avec larmes où ils ont fait l'amour trois fois ; puis un repas improvisé avec des tortillas au fromage et au concombre, des morceaux de poulet, des charcuteries et du perrier ; ensuite du sommeil, et ils ont fait encore trois fois l'amour avec une pipe au milieu. Puis Nicolas a plongé dans une acquisition de terre de friche, de landes, d'ajoncs et bruyères : il y avait là pour la réunion un autre propriétaire qui était un enfant au milieu des ingénieurs-conseils et autres, et Nicolas devait faire en sorte de faire passer une rivière sur cet endroit pour rendre le terrain fertile, mais il fallait agir avec

une persuasion délicate.

É. E. Énide s'est levée à 9h 45. Elle fait du ménage. Il pleut un peu. L'après-midi : Art Graphique. Elle pense toujours à Jean-François. Le soir : encore un peu d'Art Graphique. Elle prend un bain. Couchée vers 10h 30, elle lit *Nosotras* que Ramona lui a fait passer par Nicolas à propos de Mercedes Sosa et de la vasectomie : "E uma pequena intervenção..." etc. Elle a aussi les textes de la NOW et ceux de Claudia Jones rassemblés par le groupe des femmes de Notting Hill.

L. J. Lydou est levée à 7h 30. Ils se préparent pour le voyage en car à Maubuisson. Ils partent vers 9h. Martine vient. Lydou connaît déjà pas mal de jeunes. Ils s'arrêtent à Carcans-Ville dans un café. Lydou ne prend rien. Arrivés à Maubuisson ils vont sur la plage. Il fait beau, elle se met en maillot et Jean aussi ; mais elle ne peut se baigner. Elle trouve Christian Lecorps devant le camping. Puis ils vont au restau où Lydou est la seule femme. À 15h 30 ils repartent pour Carcans-Plage. Ils restent dans les dunes une heure où Jean fait quelques plans de la mer, des baigneurs, des dormeurs surtout avec sa petite caméra Pathé-Webo. Ensuite ils mangent sur l'herbe avec tous les jeunes tandis que les vieux sont au café. Ils repartent pour arriver à 20h 30. Le soir elle se couche à 22h 30 et ils lisent à deux avec Jean la pièce de Aube. Elle dit à Jean : "On va acheter un poisson rouge." Elle a reçu une lettre de Bielle.

A. N. Aube se lève à 7h 30. Elle part au Moulin vers 8h 30 où elle reçoit une communication de Nany à 9h 30 au lieu de 9h. C'est peu exaltant. Rien de changé à l'Académie ; il est un peu froid et distant. Il paraît tout de même heureux de lui dire qu'il a travaillé hier à la sculpture pour la Fac de Sciences et au mobile pour la Fac de Médecine. Communication très mauvaise. Il demande à Aube quand elle pourra lui rapporter les disques pour les utiliser en radio dans des montages avec ses lettres à elle. Elle ne sait pas. Il raccroche. Il avait appelé hier vers 3h. Aube part à la cabine : nouvelle communication vers 10h : Nany n'est plus à l'Académie. À 3h elle revient au Moulin. Aucun appel. À 5H 1/4 à la cabine elle l'appelle et l'obtient ; communication toujours très mauvaise avec grésil-

lements, plusieurs voix superposées qui discutent (“C’est Favrelière le déserteur !”), échos de musique lointaine ; elle lui demande s’il veut faire des montages très hâchés comme la dernière fois avec des tas de segments très courts... elle n’entend pas la réponse au milieu de la friture comme depuis une station interplanétaire... elle distingue seulement la référence à “*Au-delà des mers...*” et la communication est coupée. Le soir, comme hier, violents affrontements au Quartier Latin. Max l’archi a dit : “La fête est rentable.” Elle craint pour Bordeaux ; elle écoute la radio. 1 Nubarène : elle écrit. Elle ne sait plus pourquoi vouloir téléphoner !

R. N. Ramona arrive à l’Académie vers 9h 15. Elle passe le CAFAS vers 10h. Pas un mot sur ses boulots... Elle a un peu peur. Ils s’attardent tout de même autour de son grand bronze (qui les dépasse de deux têtes !) À midi et quart elle part à la cave. Elle mange. Elle tape une lettre à Nicolaï. Puis elle passe à la banque (le chèque de sa mère ne peut pas être payé) ; elle revient à l’Académie. D’après le surveillant, il y a bon espoir... ils sont été très impressionnés par la démesure des travaux... Elle reste avec les céramistes. À 18h Michel la porte à la gare pour se faire photographier. À 19h il la porte à la Victoire où elle prend le bus. Le soir son père et sa mère sont là pour le projet de lui acheter un appartement. Elle écrit à Nicolaï à propos de Pasolini (“On est toujours le Barbare de quelqu’un”). Elle pense à ce que lui avait dit ce gars du Phœnix, à l’ancienne Maison Blanche de Peixotto à Arlac : “Il faut réaliser trois choses dans la vie : un enfant, un livre et un crime.”, et se souvient de ce que lui a confessé Nicolaï qui faisait partie de son “hystérie de voyou” : l’histoire de ce gars dont il avait fracassé le crâne sur une fontaine et qui était hémophile, la hantise à traîner autour de l’hôpital et à attendre la parution des journaux, le lendemain... Elle se couche à 23h 30.

N. N. Nathalie devait passer à “La Belle Jardinière” à 9h 30. Elle n’arrive que vers 9h 45. Elle voit le Metteur en Scène et le Directeur. Elle remplit deux feuilles de demande d’emploi. Puis le Directeur la met au courant du salaire (fort bas). Elle lui dit “qu’elle ne dansera pas comme daims et tigres pour

ce tarif-là” et elle part au grenier. Elle lit “Ce que dit la Bouche d’Ombre” de Hugo. Vers midi et demie arrive Michel, puis vers 13h Nycéphore. Il repart un quart d’heure après. Elle reste avec Michel et ils discutent, puis Michel part vers 15h en céramique pour voir les résultats du CAFAS. Nathalie tape un texte de Walter H. puis un mot pour Nycéphore. Elle ne l’attend pas le soir. Elle prend le bus à 18h 45. Le soir elle a reçu un petit mot dans la boîte pour appeler sa mère : elle le fait et cette dernière lui dit qu’il faudra qu’elle reprenne le tablier offert pour sa fête parce qu’il est trop grand ; Nathalie lui dit qu’elle passera et ira le changer. Le soir elle travaille, elle prend un bain et se couche à 1h du matin.

Le 18 Juin P-

Z. N. Rien à noter après dix heures de sommeil sinon la rage remarquée du journalier que Médard a contraint à détruire une fausse “cabane” de lianes et de viornes empêtrées dans les ronces et les frênes courbés (littéralement esclavagisés par les lianes, ceinturés, forcés à la courbure vers le sol), et qui tranche là-dedans en hurlant comme s’il assassinait les Monstres de la Nuit, arrache les viornes et les ronces les plus grosses en les suivant jusqu’à leurs pieds, jusqu’au début des racines de Satan, et remonte trempé de sueur sous l’orage qui tourne depuis hier, tonne de loin mais ne se décide en rien à la foudre. Heureusement il y a la bonne odeur de foutre sous les chataigniers, puis - toujours venu de la chambre de Mémé les *Nuits...* de De Falla jouées avec très grande émotion par Gonzalo Soriano. Il pleut pour ainsi dire rien en début d’après-midi ; le sol reste intempé, poudreux. Nuit bien organisée bleu-noire avec étoiles justement piquées et notamment l’étoile du Docteur Berger, ce con !

J. H. Hill a feuilleté un vrac de revues terratologiques, débilés, abrité dans un creuset de verdure épouvantablement frais des pluies récentes. Aucun intérêt. Il a épluché aussi un ouvrage avec des schémas néo-husserliens hyper-chiants sur la problématique du rapport entre le temps immanent et la répétition infinie des instants de la mémoire, tout cela aussi rébarbatif que le fait d’essayer de se sucer en solitaire sur un

cheval au galop.

Heureusement il s'en est sorti en plongeant dans les arcades d'ombres préhensives de *Christ est ressuscité* de Biély (fraîcheur littéraire), ou de deux ou trois très beaux poèmes de Brodski traduits par Olga, l'amie de Joyelle.

Il y a cette femme à côté qui ne veut pas quitter Carl (elle crie ça à travers la cloison) ; et lui ne veut plus des rendez-vous dans la cabane ; mais elle lui dit que Carl va le descendre comme il a descendu son ancien amant, et lui : "On va trouver une solution."

É. E. Énide part à pieds. Elle arrive chez Luis le Tonto Tortu vers 9h 15 : il est seul avec son frère qui dort encore. Il lui parle de Jean-François qui n'est pas venu comme prévu au *Libet* hier soir... Elle imagine donc qu'elle ne le reverra plus... Elle se dit que cela vaut peut-être mieux pour elle et elle dit à Luïds : "Si ça se trouve bientôt on circulera dans une cité d'amours cybernétiques." Luis ne peut s'empêcher d'éclater de rire. Puis arrivent Jocelyne, ensuite Lison, enfin Désirée et Alfred. Énide va à l'Académie où elle trouve Pierrot, Francis, Bertrand et d'autres. Elle va voir Mlle Quasimadame qui lui confirme qu'elle passe en 3ème. Elle revient chez Luis à midi où toute la bande mange. Le frère de Luis lui aussi parle de Jean-François à Énide ; elle se dit qu'il doit la trouver naïve et gamine. Ils accompagnent Luis à la gare à 14h . Viscolle arrive à son tour avec un cousin. Ils prennent des photos. Lison prend également le train, pour Biarritz. Ils se rendent ensuite à *La Taverne* avec Patoune. Énide va ensuite un peu à l'Académie et rentre vers 17h 30. Elle fait de l'Esthétique Industrielle. Le soir : cafard ; elle pleure un peu. Elle se couche à 22h 30. Elle a reçu une lettre de Jeanne.

L. J. Lydou se lève à 10h. Son père lui téléphone et lui fait des réflexions de plus en plus froides sur ses ... activités et sur ses soirées ! Il doit être renseigné par des voisins ... ou voisines ! Lydou est triste ; elle pleure à plusieurs reprises dans la journée. Elle mange chez les Roll. Elle lave, elle coud. Le soir lorsque Jean revient ils vont chez Ramona pour préparer le tournage de demain matin ; en rentrant elle lit les poèmes de Nicolas. Elle est couchée vers minuit et demie.

A. N. Aube passe au *Styx* à pieds à 10h 15 puis passe en ville faire des achats. Elle arrive à l'Académie puis Nany juste après. Elle proteste un peu à cause d'hier au soir. Ils partent à l'Ordre en voiture avec Picson l'excité ; ils lui conseillent de reprendre ses psychotropes qu'il a interrompus depuis les derniers évènements, l'asile en grève, les débats sur le secteur et les réseaux alternatifs et tout... Il saute dans la voiture sans arrêt comme s'il enculait un marsupilami ! Ils travaillent. Il pleut beaucoup et il fait de l'orage. Vers 3h Picson et Nany repartent et Aube reste à travailler. Puis Delabandon et un archi viennent l'aider. Nany lui téléphone puis revient mais repart tout de suite avec un journal ronéoté et agraphé. À 7h avant de partir elle lui retéléphone à l'Académie. Il n'a pas cessé de pleuvoir de l'après-midi. Elle rentre à pieds. Couchée à 11h 1/2 elle lit un ouvrage sur Oberkampf, le dieu de Jouy.

R. N. Ramona se lève à 8h 30. Elle part à l'Académie vers 10h 30. En arrivant elle trouve Michel Dumaroy. À peu près tout de suite ils partent ensemble à la cave. Ils y mangent. Vers 13h 30 il l'accompagne Allées d'Orléans où elle a rendez-vous avec le Directeur de la SEGIC. Elle ne trouve toujours pas Supprima. Elle se rend cours d'Alsace-et-Lorraine où se trouve le nouveau bâtiment de la SEGIC. Elle discute un peu avec le Directeur puis revient à l'Académie où elle trouve Lalimande qui lui apprend que Supprima travaillerait à la Poste : ils le remplaceraient dans ce cas. Ramona va à la cave et tape à la machine des nouvelles de Nicolai. Le soir vers 20h 30 Lydou et Jean passent la voir : ils tourneront demain matin. Ensuite elle écrit à Nicolai, en lui donnant des nouvelles du tournage en cours et en lui joignant les dossiers de demandes de postes de prof. Elle se douche et elle est couchée à minuit et demie en regardant des trucs géométriques de Chilida et des têtes de mort de Monino.

N. N. Nathalie se lève à 8h. Elle va à Gambetta et travaille avec les amies le matin puis revient au grenier, termine rapidement le travail pour *Promo D'Antin* puis tape une lettre pour son inscription à une École de Danse derrière les Arts Déco à Paris (elle joint la recommandation de Carmen). Nycéphore arrive vers 12h 40. À 14h 15 Nathalie part danser

à *La Belle jardinière* tout en postant les lettres pour l'École et Promo D'Antin. À *La Belle Jardinière* elle improvise un happening tout en peignant une sorte de fresque bleue sur un immense papier déroulant à partir d'énormes bobinos en trèfle sur les côtés que Sud-Ouest a donnés. Pendant son spectacle une fumée commence à envahir et ça sent drôlement la viande grillée : c'est *L'Entrecôte* qui a pris feu et tout le bâtiment avec ! "Les quatre saisons, derrière les sapins." À 19h le décorateur Jacques l'invite à prendre l'apéritif ainsi qu'aux deux ouvriers-machinos qui bossent avec eux ; ils vont au café en face du Grand-Théâtre jusqu'à 19h 30 environ ; elle parle avec lui et lui dit qu'elle lui portera les deux petites pièces que Aube a écrites pour la radio avec un personnage qui s'appelle aussi Jacques (il faut dire que c'est le nom du père de Aube qui lui a interdit à tout prix "de faire du théâtre" !) Puis elle rentre en bus. Le soir elle cire ses chaussures et en particulier les botillons de boxe noirs qu'elle utilise dans son spectacle. Elle se couche à 1h 45. Elle a reçu une lettre de Michel Dumaroy. Elle décide de prendre la pilule à partir de ce soir.

Dans le jardin ce soir, Nycéphore, après toute l'urgence de la journée et le mal de crâne traîné depuis le lever à cause sans doute de la chaleur pesante et sans doute aussi du fait d'avoir peu et mal mangé, a ressenti tout d'un coup une exaltation, liée à la senteur très forte des lys, des œillets et des pivoines, à l'imbécilité de ne rien faire ou plutôt de *dépenser le reste du jour* sans réfléchir, sans travailler pour lui, sans photographier ni lire ou écrire, comme si soudain le seul profit était *le temps*, la libre circulation dans le temps soudain *mis en scène*.

Le 20 Juin

Z. N.Zinaïda a dormi dix heures ("*Odeur des jasmins éloignés, à Varsovie*"). Ciel uniformément gris, horizon brumeux ; même chaleur à venir pour la journée semble-t-il, et soleil de paille. Du moins on n'entend pas les vacarmes ici ou là des paysans : certains sont peut-être crevés comme les gros taons aux yeux verts qui venaient sucer le sang sur les cuisses écorchées de Zinaïda hier dans la soirée, comme si c'était pas assez de la chaleur de plomb et des écorchures de toutes les

ronces. Est-ce que la ronce qu'on éborgne féroce même en hiver cessera de s'élaner de ce côté-ci de la route afin qu'on puisse courir tranquille et passer comme il convient ? Est-ce qu'une coupure sur son flanc gauche l'incitera à déplacer ses lancées de troupes ailleurs ? Pas sûr : c'est tellement con ! Presqu'aussi con que les paysans eux-mêmes.

J. H. Par la fenêtre Hill voit se dégager les petites maisons à deux ou trois étages au plus de ce seul pâté où il était ces jours-ci, masures presqu'en ruines et qui font qu'on pourrait se croire à Paris ; et aussitôt derrière le dressement des buildings. Il y a des rats à côté et le voisin avec sa tenue dégueulasse de détective privé, sa chemise qui dépasse et la bouteille de whisky vide encore à la main ("sa seule utopie !" qu'il dit) ; il méprise les noirs de l'immeuble, il dit que ce sont eux, ces voleurs et ces assassins qui entretiennent la saleté.

Sensation de temps suspendu quand Hill sort dans la rue avec cet affrontement de deux villes ou de deux échelles différentes, qui n'est qu'un espace retrouvé, comme un moment de soi qui n'aurait plus lieu. Associée à ce néant d'être, la puissance colossale des odeurs - même puantes - et des sensations du moment présent : plus de généralités, rien qu'une très forte présence au monde (il a senti cela le tout premier jour, saisi par la démesure des verticales, et il avait cru que c'était simplement dû au décalage horaire). L'existence est d'autant plus forte qu'il n'y a plus de raison d'être, pas d'origine, rien qui puisse démontrer en deça le fait qu'il soit là, et donc encore moins la nécessité d'y être. Il court dans ces après-midi torrides d'entrepôts, et les entrepôts gardent les odeurs de tous les agrumes qui les ont traversés, mais les entrepôts ne sont pas une catégorie, tout au plus une enveloppe vide. Ce temps orangeux annule toute antériorité et pour peu que la pluie vienne, elle dénouera les cordons du présent en laissant les lacets glisser sur eux-mêmes, sans cause ni autre raison que la fraîcheur. Pour Hill la moiteur américaine renvoie à la canicule andalouse et aux quais de Bordeaux (cette pesanteur humide) et cependant tout cela est du pur espace : les autres villes s'emboîtent ici, sans date.

É. E. Il pleut à torrents. Énide va à l'Académie en bus ; un

vieux dans le bus lui dit : “Dans les plants de pommes de terre il y a tout !” Arrivée à 10h 15 elle y trouve Bertrand, Francis et d’autres gars de sa classe mais aucune fille. À 11h 30 elle va chez Patoune : il n’y est pas. Elle va alors au Longchamp avec Anis Latrousse. Elle sort avec Pierrot. Ils y restent tous les deux jusqu’à 15h 30 lorsque arrive Lison. Lison et Énide vont voir chez Patoune et l’y trouvent. Nouvelles de Jean-François : il s’excuse de partir aujourd’hui - paraît-il - sans lui avoir dit au revoir. Ils discutent un peu et les filles repartent vers 17h ; Lison part chez elle. Énide revient au Longchamp où se trouvent Anis Latrousse et Pierrot et ils vont à pieds à La Victoire. Elle écrit à sa mère Jeanne.

L. J. Lydou se lève à 10h. Elle a reçu une lettre de son père. À midi coup de téléphone de Jean. À l’ORTF demain de 9h à 13h enregistrement de l’émission de Nany. L’après-midi : elle coud. Vers 17h 30 elle s’allonge et s’endort. Le soir elle coud ; elle lit après s’être couchée à 22h. Elle écrit à son père et à Bielle (“Il est pas loin de Céline.”).

A. N. Aube se rend à l’Académie en bus. Elle arrive vers 10h 1/2. Nany n’y est pas. Il y a une assemblée générale pour information sur le congrès de Nanterre et sur la commission inter-écoles pour la réforme de l’enseignement artistique entre autres. À 1h elle part à l’Ordre, Picson l’y porte. Elle reste seule pour travailler. Peu après Nany lui téléphone de l’Académie (ce matin il dormait). Il arrive avec Picson et le petit boudin vers 15h 15. Puis viennent plusieurs élèves de l’Académie pour les aider ; ils restent peu de temps. Tous les quatre travaillent beaucoup sur les tirages du journal d’Université d’Été. À 8h Picson rapporte Aube. Le soir à 9h Madrier vient la chercher en moto pour soi-disant travailler à l’Ordre mais elle lui demande de la porter à Talence à la Fac des Sciences pour la grande réunion. Picson Jil et Berthe arrivent 1/2 heure après pour dire à Madrier de repartir sans Aube : elle lui donne la clef de l’Ordre. Il râle. Ils ne restent pas à la Fac de Sciences car il y a trop peu de monde. Ils vont à la Fac de Médecine puis au CREPS où Nany prend la parole pour parler d’Hantaï et ensuite au Styx (représentation gratuite) où ils participent à un débat entre public et comé-

diens. Vers 1h 45 ils vont tous les quatre au *Soleil Levant*. Picson rapporte Aube à 2h 1/2. Elle a reçu une lettre de sa mère et une de Nadine Couraleix.

R. N. Ramona part vers 10h faire des courses puis revient à la cave où elle tape des nouvelles de Nicolai jusqu'à 14h 30. Elle arrive à l'Académie à 15h. Elle devait travailler avec Lalimande aux vitrines mais il va en gravure ; elle reste dans sa loge et ne fait rien jusqu'à 18h 45 où elle part. Le soir elle a reçu une lettre de sa mère où elle lui parle de l'affaire de l'achat de logement. Couchée à minuit et quart elle lit un article sur Allan Kaprow et écrit à Nicolai.

N. N. Nathalie se lève vers 9h tandis que Nycéphore reste au lit jusqu'à 11h environ. Elle travaille et prépare sa valise. À midi et demie ils se mettent à table puis elle va prendre un 15 tandis que Nycéphore la suit en vélo. À Tourny elle prend un 7 jusqu'au bus Duvillier. Ils vont téléphoner au dentiste de Nycéphore à la gare routière. Nycéphore reste avec Nathalie dans le bus jusqu'à 16h puis il part au grenier. Elle arrive à 19h 15 à la frontière. Elle attend un peu et sa tante arrive en voiture pour aller jusqu'à Barcelone. Arrivés dans la nuit elle se mettent un peu à table ; Nycéphore retrouve son Grand'Oncle qui est parti de Bordeaux vendredi après-midi et qui a mangé ce soir avec des anciens amis à lui dans un restaurant de la ville. Il lui parle de Mathilde qu'il a revue : "Des "Mathilde" on en a eu des tas, et c'étaient souvent des "tas" !" Après ce dîner de nuit elle repasse un peu car elle n'a plus sommeil et elle se couche au petit-jour.

Le 21 Juin

Z. N. À 15 heures Nicolas envoie un télégramme à Zinaïda : il a téléphoné 20 fois et il n'y a jamais personne, pas même la Mémé ! À 20h 30 idem. Il dévide 5 pages d'humiliations dans deux télégrammes à la suite.

É. E. Énide se rend en bus à l'Académie. Elle trouve Lison et elles vont voir Patoune vers 10h 30 avec Jocelyne. À midi il les invite pour déjeuner. Énide passe au *Longchamp* pour voir les gars. Lison et Énide vont à *L'Auvergnat*, puis Patoune les emmène manger au *Soleil Levant* ; il se figure encore que Énide est triste à cause de Jean-François ; elle lui raconte

qu'elle a vu *Terre en transe* : "c'est bizarre toutes ces scènes d'horreur !". Les filles quittent Patoune vers 14h. Tous ceux de la classe vont ensemble à la gare. Ils trouvent d'énormes rouleaux de kraft qu'ils déroulent dans les rues à partir du Grand Théâtre jusqu'à la Place de la Victoire, dans un happening improvisé qui les fait beaucoup rire. Ils se séparent à 18h 30. Elle a reçu une lettre de Henri. Elle se couche à minuit.

L. J. Lydou est levée à 8h. Elle part à 9h pour l'ORTF où elle arrive à 9h 30. Elle y trouve Jean et Nany avec Kathleen la réalisatrice et André Névrose, dans le hall. Annick Orsel n'arrive pas : l'enregistrement ne peut se faire. Nany fait lire et donne à Lydou l'émission. Ils écoutent les disques qu'il prend pour l'émission. Vers 11h 30 ils sortent et vont dans un café. Encore une fois Jean et Lydou se disputent car il ne voudrait pas qu'elle parte ; elle voudrait partir jeudi et le supplie de l'accompagner un peu dans les rues. Il ne voulait pas du tout mais il cède. Elle le reverra vendredi soir. L'après-midi elle coud. Le soir ils regardent *Exodus* à la télé chez les Roll.

A. N. Le matin Aube arrive à pieds à l'Ordre des Architectes vers 11h. Ni Nany ni Picson ne sont arrivés ; elle trouve seulement Poisson, un archi. Nany arrive peu après, puis Picson. Ils travaillent jusqu'à 1h puis ils reviennent en voiture à l'Académie. Aube va à la poste à la gare avec Nany puis ils reviennent à l'Académie. Ils restent ensemble dans les loges puis reviennent encore à l'Ordre des Architectes avec Picson qui ne monte pas. Ils travaillent tous les deux jusqu'à 7h. Arrive Juskela qui les rapporte à l'Académie puis elle repart en voiture avec lui jusqu'à Tourny. Le soir : réunion et fête à l'Académie, lectures, chansons, poèmes ; ils attendent des volontaires pour l'atelier d'affiches et celui de sculpture et décors, et aussi pour la peinture des camions. Lydou n'y va pas. Vers 9h 30 Marie-Louise (ex-Nashinha) et son mari viennent la voir ; ils restent dans sa chambre et repartent à 12h. Couchée à 12h 1/2, Aube lit un ouvrage sur l'après-guerre de la soie : nickel-chrome et bronze phosphoreux.

R. N. Ramona se lève à 10h 30. L'après-midi elle lit allongée sur son lit. Elle relit la dernière lettre de Nicolai. Elle reçoit encore une lettre de lui ! Sa mère lui a téléphoné : elle

arrivera sans doute mardi soir (affaire de l'achat de l'appartement et de l'établissement du bail). Elle ajoute un mot à une lettre d'hier soir pour Nicolai et va la porter vers 17h. Le soir elle lui écrit encore (textes-collages). Couchée à minuit elle feuillette un ouvrage sur Duchamp-Villon puis lit un article sur Whitehead et l'espace affectif.

N. N. C'est la communion de Frédéric ! Nathalie a reçu un mot de Aube qui lui raconte qu'ils doivent passer à Lamaguère le matin avant la messe, qu'à midi ils seront au restaurant et qu'ils feront un repas froid le soir toujours à Lamaguère.

Le 25 Juin P

Z. N. Zinaïda est levée à 9h 30. Un rêve avec une réussite (les cartes redistribuées, la réhabilitation), puis aussitôt hélas un cauchemar autour de Kingsley Amis à propos de *L'homme au pistolet d'or* et de l'ornithologue Bond : elle cherchait à tout prix la place de son père dans un train sans le trouver et sans même parvenir à trouver son nom à dire au contrôleur pour qu'il le cherche avec elle : ...Amis ? Osborne ? Sans doute que la première dose de Capsicum Annuum hier matin lui a permis de sortir dans un premier tour du cycle infernal du désespoir, mais aussitôt après elle y est revenue en spirale ; c'est *la spirale* la forme de son cauchemar ; son copain Pierre qui fait dans le kiné-psy (pourquoi pas ostéo-psychologue sinon teinturier-diplomate ?) lui disait que c'était aussi la forme du progrès, par exemple autour de l'abandon par son père, comment ça revenait à chaque fois décalé d'un degré en passant par toutes les identifications. Pour Zinaïda c'est comme les conneries de Lacroupte : langue de bois et bruit de bidon !

Le ciel est gris ; il fait assez frais pour manger des crêpes au sarrasin dehors ; mais malgré des éclairs lointains encore visibles hier au soir, aucun orage, pas de pluie ! Les bouquets blancs de camomille près de la souche sèche d'abricotier, les fleurs oranges des courgettes visibles d'ici chez Yvon. Elle court dans l'après-midi mais la chaleur est oppressante. Vers 17h la teinte du ciel entre bleu-noir et bleu violacé semble porter la tension au maximum : elle souhaite une catastrophe !

17h 40 : premiers grondements... Puis vers 19h tout éclate : torrents de flotte, approche du tonnerre : toutes les lampes et le compteur sautent ! Flamme sortant des prises. Enfin c'est un déluge de grêle : tous les chemins dévalent, les buses ont été bouchées en quelques instants. On rallume le compteur : fracas épouvantable ! Il est tombé sur l'église à côté ; tout a encore sauté. La grêle cesse bientôt et c'est la pluie constante ; on ne voit pas les monts d'en face noyés dans des orages de brume.

Nicolas écrit : "Zinaïda, je ne comprends rien à ton *théorème de l'eczéma*, belle Andalouze. La zébrure du ciel nous concerne et je vais utiliser ce mouvement de fouet vif vers le dégagement du Cervin, à venir te visiter dans cette mauvaise terre du Valais pour préparer notre départ avec les contrebandiers d'automne. Je vois d'ici l'église claire au milieu des chalets noirs et bruns, les femmes descendues des "mayens" pour la tonte des moutons qui se dispersent avec les chèvres dans les ruelles soir et matin. En attendant je me distrais près de Jarnac à tomber des arbres et à déplacer des troncs de plus de cent kilos ; on se satisfait comme on peut ! Cette fois-ci la jambe (ç'aurait été la gauche !) n'a pas pris : j'avais eu la bonne idée de mettre des protections.

La force de mon amour n'a rien à voir avec ma faiblesse à me décider à partir ; la seconde n'est que *l'ombre portée de ce que je ne suis pas*. Il n'y a pas de rapport de cause, de conséquence ni de proportion entre les deux ; ce sont *deux mondes indépendants*. Difficile décision de roulotte malgré la gentillesse d'Yvon de tout refaire à l'intérieur pour nous ; c'est comme un rêve éveillé, je me dis que ça ne peut pas durer. Il y a au mieux le pont de Brigadoon entre les deux univers, ou le passage Lapommeraye. Se disperser dans le paysage, s'oublier. Il paraît que Damned a encore parlé de Gertie à Nicolai. Il doit être marqué par son grand-père collabo et son père chef de clinique réac en diable pour fréquenter cette grosse débile schleu. Bien à toi, Nicolas."

Mémé a vu mourir sa chienne, Brune, qu'elle tenait dans ses bras, emportée par le flux, la micheline, la tête arrachée. Yvette, dite Ritam, son amie, s'en souvient.

J. H. Hill se dit : les voilà tous disparus, détalés sauf Joyelle ; ils auront eu peur là aussi, comme Don Qui fuyait les putes dans les auberges ; il se souvient de ce qu'il en disait : elles obtenaient cela par force des voyageurs fourbus ; eux à la renverse moulus du voyage se laissant faire et demi-sombrant dans le sommeil. Dans cet état la jouissance était sans doute comme avant même l'Andalousie, avant qu'elle n'existe comme province à la surface du globe, réduite à ses seuls cailloux, son état torride, avant même la boue des machine-outils de Manolo et d'autres, dans une pré-adolescence du pays...

Alors Hill voit flotter un drapeau très clair en rebord d'un promontoire, une sorte de jetée de béton, et avec ce flottement les idées de la créatine qui le poursuivait à travers les rues s'évanouissent, sinon s'il y repense il voudrait lui casser les os, lui arracher les aisselles... Ce menton preugnote, ces dents, cette machoire simiesque, ce manque total de charme, cet état d'esclavage consenti jusque dans la tenue. "Il te faudra un toit", elle lui avait dit à la fin et il avait entendu "Il me faudra un moi."

É. E. Énide se lève vers 8h 30 ; elle va voir Chris vers 10h 30. Elles se baladent un peu. Lauriers-roses, acacias, petite allée entre les roses, murs de galets, tuiles sèches, terrain vague, grands peupliers derrière et l'air lumineux de la colline au loin. Chris dit à Énide qu'elle viendra la voir cet après-midi lorsque Sivre sera là mais Énide ne voit personne ; elle ne fait pas grand-chose. Le soir lorsqu'ils sont à table, Bernard Deez est venu comme Énide le lui avait fait dire. Il ne pourra pas la porter. Télé. Elle se couche à minuit elle lit un truc sur "l'arrocho salarial" au Brésil.

L. J. Levée à 7h 30, Lydou se prépare pour partir. Valise. Ménage. À midi elle mange chez les Roll. À 15h Roll l'accompagne en Gordini jusqu'au bus (le 9 puis un 7). Elle arrive encore à 15h 30. Jean l'attendait depuis trois quarts d'heure ; il était en train de discuter avec des "Vertueuses". Il a oublié de prendre son carton avec le plan de montage au *Styx* : il va le chercher. Ils restent donc très peu ensemble ; il lui a écrit hier soir : elle n'ouvrira sa lettre qu'au Château. Elle y arrive à 19h 30. Son père et Bielle l'attendaient. Elle retrouve sa

chambre et ouvre vite la lettre (variation poétique) de Jean. Elle pense beaucoup à lui ; elle se dit que la maison le hante, autant que le départ ; mais le départ c'est Nicolas surtout. Soir : télé : *Le Club des Poètes*. Couchée un peu avant minuit, elle écrit une petite saynète pour Jean.

A. N. Aube part le matin à l'Ordre à pieds ; elle y arrive vers 11h 1/4 : Nany et Picson sont là. Ils travaillent à la réédition du *Journal N°2* qui a été épuisé. Berthe Labière arrive peu après Aube. À 12h ils vont tous au restau U pour vendre les journaux. Il fait très chaud. Ensuite ils achètent de quoi manger et ils vont s'installer dans le jardin de l'Académie. Berthe est déjà partie. L'après-midi Aube reste dans une salle du 1er pour faire un tampon lino de l'Université d'Été ; Nany reste de temps en temps avec elle. Puis Aube et Nany restent ensemble avec profs et élèves pour juger des affiches ; des publicistes sont venus avec Christian Morin. Aube part en bus à 7h. Le soir elle écrit à sa mère. Couchée à 12h 1/2 elle lit un article sur "l'acier doux". un autre sur "les rêves magiques à la mandragore de Novalis".

R. N. Ramona se lève à 8h. Elle travaille à la maquette de vitrine. Elle part à l'Académie à 13h 30. Elle arrive à 14h 15 ; elle voit Lalimande. Il va donc confier la réalisation des vitrines à Supprima puisqu'il ne pourra y travailler après le 30 juin ; il part. Elle va à la cave ; elle y tape des textes de polar de Nicolai. Le soir elle lave. Elle se couche à minuit en lisant *Les Vagues* de Virginia Woolf.

N. N. Nycéphore se lève tôt et part travailler vers 7h 15. Nathalie se lève en même temps. Puis ménage. Ensuite elle part à Gambetta. Elle passe à l'Académie en début d'après-midi ; elle retrouve Michel Dumaroy qui devait l'aider à déménager ses affaires encore dans des casiers vers le grenier : il ne pourra le faire que demain. Elle repart au grenier. L'après-midi : BJ ; elle retrouve Nycéphore en sortant. Elle repart en bus et Nycéphore en vélo. Ils mangent ensemble ; ils s'aiment. "Quels drôles de soubresauts du corps !" Rumeurs d'orage.

Le 29 Juin

Z. N. Zinaïda se lève à 9h 58 après plus de dix heures de sommeil ; elle a moins le dos crispé que d'habitude malgré les coups de soleil à la cueillette des cassis hier après midi. Il y avait cet architecte qui voulait disposer un immense calicot politique et de revendication ("Et Ulrike, elle a glissé sur quoi ?") dans la salle où elle se trouvait ; il n'y avait, dans l'oppression, que la solution pour elle de fuir à l'étranger sans Nicolas à cause d'une chose grave.

Au lever : triangle d'or éblouissant dans un vaste impluvium venteux, majestueux ; la glycine, les feuilles du soleil, les géraniums rouges, les lys odoriférants, les toutes petites paquerettes ; delphiniums et oreilles d'ours encore plus veloutées grâce à la pluie qui les imbibe ; lavande ensuite ; tout délavé de pluie et de lumière, petit vent frais, *presque futur*. Le vent frais qui amène sur les yeux clos la fraîcheur, l'humidité à force des pluies des deux ou trois dernières nuits, même si intermittentes, un bonheur inattendu, une tranchée dans la saison ; on ne dira jamais assez le plaisir de ces aperçus, comme une brise de l'Ouest traversant en diagonale. Lumière, couleurs, fraîcheur, vent toujours mêlés.

J. H. Quelques travers de porc et de la saucisse chez le vieux trafiquant un peu tueur de temps à autre, pour Hill, un peu de pastèque, des tranches de chorizo, du fromage blanc sur du muesli toasté, un œuf à la coque avec deux tranches de pain de mie, deux ou trois bribes de fromage rouge étuvé, de la confiture de mûre et ça suffit pour Hill. Pas besoin de faire revenir des pissenlits dans la graisse. Il a recollé ses lunettes, il s'est rasé, il s'est coupé les ongles des mains et des pieds : il est méconnaissable ! La beauté n'a jamais qu'un pied-à-terre, par ici.

É. E. Énide se lève à 7h30. De 9h à 12h : Antique (suite). Elle en sort vers 11h 30. Elle mange dans sa chambre. À 13h elle retrouve Marthe dans un café. De 14 à 16h : pochade. À 16h elle part en ville avec Marthe (elles se font porter par les amis chez qui Marthe prend pension). Elle vont à la gare puis faire du shopping. Puis dans un café avant que Énide ne raccompagne Marthe à la gare : elle a son train pour Bordeaux à 18h 30. Énide se balade un peu et rentre à 19h 45. À 20h 30

Bernard Deez vient la chercher ; il va voir un café et ils vont au café tous les trois (“Les profs nous aliènent. C’est notre histoire qui nous intéresse.”) Énide rentre à 9h 45. Elle écrit à Francis Liaut.

L. J. Levée vers 9h 30, Lydou coupe les cheveux de Bielle et lui fait une mise en plis. Il fait très beau. Elle a reçu une lettre de Jean qui contient encore des ébauches, des dialogues et des parodies. Lydou en lit des bribes : “O vertu des délices de Bérénice à partir de 12h 36 !” L’après-midi : ménage. Vers 17h son père et Bielle vont à Condom ; Lydou va au jardin, cherche un trèfle à quatre feuilles mais n’en trouve pas. ils rentrent à 19h 30 ; le soir elle ne va pas à la télé. Couchée à 23h elle lit encore les parodies de Jean : “Patrocle, Patrocle, prépare-toi avec tes lunettes d’or sur les yeux sur la tour où tu vas flamber ; de là directement ta poussière en vrille gagnera les Enfers ! Allez héros aux belles jambières, aux boucliers bien luisants, vengez l’honneur des Grecs : exterminatez les Turcs !”

A. N. Aube part à pieds à l’Académie à 8h 30 et arrive à 9h 30 bien après Nany. Réunion de la commission profs-élèves ; discussion sur la rentrée d’octobre et les nouvelles structures. Nany part à 10h 45 (il a rendez-vous avec l’avocat de Nicolai). La réunion finit à 11h 30. Aube reste à l’Académie en loge et tape à la machine, puis elle va se mettre au soleil, à l’entrée. Nany revient à 12h 1/2. Ils vont prendre un bain de soleil derrière les préfas jusqu’à 2h puis ils vont à l’atelier vers 3h 1/2 ; *ils s’aiment*. Ils dorment un peu. À 4h 1/2 ils ont rendez-vous avec Picson mais n’arrivent qu’à 5h : il n’est plus là. Ils vont dès lors à l’Ordre à pieds. Picson n’arrive pas. Ils vont téléphoner au “Comedy” mais ils n’ont pas la communication ; ils sont obligés de consommer et ils n’ont pas assez d’argent pour payer... Aube rentre à pieds à 7h. Le soir elle se lave les cheveux. Couchée à 11h 1/2 elle regarde une documentation sur une machine allemande avec un scanner primaire de chauffe.

R. N. Ramona se lève à 10h 15. Il fait très chaud. Toute la journée : ménage et mise à l’abri sous linges humides des toutes dernières esquisse de terre. En fin d’après-midi (“Pierre & Paul !”) elle lave. Sa mère n’arrive pas. Demain sans doute. Le soir elle travaille à de nouvelles esquisses de terres. Elle lit un

peu (un nouveau Conte de Aube) puis écrit à Nicolai. Elle se couche à 2h du matin.

N. N. Nathalie se lève à 9h 15. Elle prend un bain puis ménage et cuisine. Sa tante de Barcelone et son cousin Jean-Claude devraient arriver aujourd'hui. L'après-midi elle s'entraîne ("Ça court, ça court, les hormones sur les Allées Gambetta !"). Puis elle tape des textes de Walter H. Elle va ensuite ramasser des haricots verts offerts par les Tesson, dans un jardin qu'ils ont donnant sur une petite impasse du côté de la Pelouse de Douet, toute fleurie d'énormes roses, de glycine et de chèvrefeuille, surabondante du Paradis ! Elle discute un moment avec eux du bouleversement du quartier. Sa tante n'arrive pas. Le soir elle écoute la retransmission de l'interview de Zanpao faite lors de son passage à Bordeaux. Puis elle tape des textes, se couche à 23h 15 et elle lit.

Vendredi 15 Novembre

A. N. Aube : "Le matin on apprend la mort d'un archi et d'une fille de 2e dans un accident de voiture. La deuxième fille est gravement blessée. N. ne vient pas en cours parce qu'il devait passer à Radio Monte-Carlo. Mais il n'a pas trouvé la bonne personne. Il a rendez-vous avec Vercken samedi matin. À 12h il vient me chercher. Assistons à la réunion de la Commission Paritaire dans la bibli. de 12h à 2h. Puis allons chez Janine de 2 à 3h avec Walter H., Étroid, Sissi Conkey. À 3h revenons à l'Académie en passant par le sommet de l'Église Sainte-Croix où Nany est allé plusieurs fois faire des tours pendables. La salle de gravure est fermée, aussi ne travaillons pas. Partons à 6h à l'atelier. Nous aimons. Prenons le bus tous les deux. Soir : me lave les cheveux. Couchée minuit et demie."

Jeudi 19 Décembre

A. N. Aube : "Matin : N. arrive à l'Académie très tôt et bien avant moi. Dès que j'arrive il vient discuter avec moi, puis il entreprend tout un débat avec des gars de notre classe à propos de l'histoire de l'art : il dit que le progrès n'existe pas, et Trolliet s'énerve. Les uns sont du côté de Trolliet, les autres du sien. N. me redonne les clefs de l'atelier qu'il avait gardées mardi soir. Je vais faire quelques tirages en gravure et très vite

il vient me rejoindre pour m'embrasser et me caresser... on est les seuls dans l'atelier ! Restons longtemps ensemble puis il part à la commission paritaire pour juger les boulots de publicité. À 12h il remonte me voir en gravure. Nous partons à l'atelier à 1h. N'y restons pas, car nous devons aller chez Roll pour le film et nous y partons ensemble à pieds. Roll a sa nouvelle caméra ; ils en découvrent le fonctionnement mais nous ne tournons pas. Vers 16h 30 nous partons à pieds tous les quatre et nous quittons cours de l'Intendance. Nous arrivons à l'Académie. : commission paritaire ou Michel D. intervient. À 7h je pars, Michel m'accompagne au bus. Soir : je finis la petite boîte fourrée pour y mettre les verres de l'atelier.